VINGT ANNÉES DE RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES EN ROUMANIE (1944—1964)

Les recherches archéologiques roumaines ont une vieille et solide tradition, qui découle en bonne partie des conditions objectives des recherches historiques de notre pays, mais qui est redevable en même temps au dévouement de quelques savants éminents qui ont illustré cette discipline pendant la deuxième moitié du XIX^e siècle et les premières décennies du XX^e. Objectivement parlant, le nombre infime des sources historiques qui auraient pu aider à la restitution, ne serait-ce que dans les lignes générales, du passé le plus lointain du peuple roumain, explique l'intérêt accordé dans le passé aux monuments archéologiques, notamment à ceux de l'époque gréco-romaine. Alexandru Odobescu, Grigore Tocilescu, Vasile Pârvan, ainsi que d'autres de leurs contemporains, ont éprouvé le besoin d'enrichir cette inépuisable source de documentation par des recherches systématiques.

La compétence et le dévouement exceptionnel dont ils ont fait preuve, pendant plus de 70 ans, ont contribué d'une façon essentielle à accumuler de nombreuses informations historiques, puisées dans le domaine de l'archéologie, ainsi qu'à la formation d'un groupe de jeunes chercheurs qui — animés d'un dévouement égal à celui de leurs devanciers — ont continué de près le chemin indiqué par leurs grands précurseurs.

A ce propos il faut spécialement souligner l'extraordinaire effort de Vasile Pârvan, dont la multiple activité, aussi riche que variée, s'est déroulée de 1909 à 1927.

Son œuvre magistrale, *Getica*, publiée en 1926, constitue la première grande synthèse des recherches archéologiques et historiques du début de notre siècle. Cet œuvrage a mis en lumière la nécessité d'élargir le champ des investigations archéologiques aussi bien pour la période pré-romaine que pour l'époque post-romaine. C'est le mérite principal de Vasile Pârvan d'avoir souligné l'importance de la civilisation du peuple dace et du rôle fort important de ce dernier dans la formation du peuple roumain. C'est toujours à Vasile Pârvan que revient le titre de gloire d'avoir démontré systématiquement le rôle de la civilisation grecque dans l'espace carpato-danubien. C'est aussi son mérite d'avoir continué les recherches concernant l'époque romaine, sans quoi nous ne pourrions comprendre

DACIA, N.S., TOME VIII, 1964, pp. 5—38, BUCAREST

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

de façon scientifique ni le caractère spécifiquement daco-romain de la langue et de la culture roumaines, ni les conditions historiques qui représentent le contenu et la persistance des romanisés au nord du Danube et des Carpates. L'histoire du peuple roumain, formé au nord du Danube sur le territoire de l'ancienne Dacie romaine a trouvé, grâce aux recherches archéologiques et au dévouement de ces précurseurs, les preuves les plus précieuses de cette période particulièrement importante.

Après la mort prématurée de Vasile Pârvan, survenue en 1927, les recherches archéologiques en Roumanie, ont été continuées par ses collaborateurs et ses élèves, mais elles se sont heurtées à l'indifférence croissante de l'ancien régime. Ce n'est que grâce aux efforts des spécialistes de Bucarest, Cluj et Jassy, et aux sacrifices personnels de ces remarquables érudits, que ces recherches ont pu continuer. Dans les années d'avant la deuxième guerre mondiale, leur dévouement a été de moins et moins récompensé. Il n'y a donc rien d'étonnant que le régime démocratique populaire ait accordé, après le 23 Août 1944, à cette branche importante de la recherche historique une attention bien méritée, car la restitution sur des bases nouvelles du passé plus ou moins éloigné en suivant une orientation scientifique et une conception philosophique claires, faisait partie intégrante de la révolution culturelle qui commençait et s'est poursuivie d'une manière de plus en plus marquée, par les soins du Parti Ouvrier Roumain.

La réorganisation de l'Académie de la République Populaire Roumaine, la plus haute institution scientifique de notre pays, a permis aux recherches archéologiques de reprendre rapidement non seulement la place méritée, mais aussi de s'assurer les conditions nécessaires à la formation des nouveaux cadres conscients de la noble mission qui leur revenait. Les anciens spécialistes se sont consacrés avec dévouement à ce renouvellement de leur programme de travail.

Par leurs efforts soutenus dans la formation de cadres nouveaux, par l'augmentation du nombre de publications et monographies archéologiques, ils ont obtenu dans les dernières décennies des résultats d'une exceptionnelle richesse, qui dans notre pays comme à l'étranger ont fait l'objet de flatteuses appréciations.

Avant de passer à l'énumération, tant soit peu sommaire, des principaux problèmes et des résultats obtenus au cours de ces dernières années dans le domaine des recherches archéologiques, il est nécessaire de faire deux observations préliminaires, sans lesquelles l'orientation des recherches déjà effectuées et la signification historique de certains résultats obtenus ne sauraient être comprises d'une façon suffisamment claire. Il s'agit, premièrement, du fait que les recherches sur le terrain ou les études de mise en valeur historique, effectuées dans notre pays dans ce laps de temps, ont été de plus en plus encadrées dans un plan systématique, dans le but évident de comprendre dans le champ de ces recherches l'ensemble du territoire du pays et aussi de soumettre à l'analyse surtout les régions et les problèmes qui constituaient, à notre connaissance, des domaines non encore explorés. Secondement, il faut souligner le fait que, sans négliger la recherche — que nous pourrions appeler anatomique — des monuments archéologiques de

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

toutes sortes, tant quant à leur aspect morphologique que sous l'aspect de leur étude évolutive, un effort des plus soutenus a été dirigé en vue de la mise en valeur historique de ces documents.

On a obtenu ainsi un tableau de plus en plus clair des conditions économiques et sociales qui ont généré les différentes cultures et leur transformation au cours des périodes très ancienne et ancienne de notre histoire. De nombreux documents écrits — des sources littéraires et épigraphiques, premièrement — ont enrichi l'information nécessaire pour connaître l'époque gréco-romaine en Dacie, comme dans la Dobroudja [1].

FOUILLES ET RECHERCHES DANS LE DOMAINE DE L'ARCHÉOLOGIE DE LA COMMUNE PRIMITIVE

L'époque paléolithique

Un premier résultat obtenu dans l'étude de l'époque la plus éloignée et en même temps la plus longue est le fait — d'une importance générale européenne — que le processus de la genèse de l'humanité s'est déroulé aussi sur le territoire de notre pays. Tout à fait significatifs à ce point de vue sont les documents archéologiques appartenant à la « pebble culture » découverts dans la vallée de Dîrjov, semblables, de tout point de vue, aux outils trouvés à Oldowai, dans l'Afrique Centrale. Ils datent, selon l'opinion du spécialiste le plus compétent du paléolithique roumain, C.S. Nicolăescu-Plopşor, à qui l'archéologie doit de nombreuses recherches dans ce domaine, du paléolithique inférieur. Cette récente découverte prouve que le territoire de notre pays a fait partie de l'aire géographique des premiers «hommes singes». Les outils découverts à Mitoc et à Ripiceni, sur les rives du Prut, appartiennent à d'autre phases du paléolithique inférieur. Ils peuvent être comparés aux objets semblables découverts à Clacton (Angleterre) et à Levallois (France,), se situant entre 500 000—150 000 avant notre ère. D'autres découvertes ont permis des précisions de grande valeur concernant les phases ultérieures de l'époque paléolithique. Des preuves quant à l'existence de l'homme du type Neanderthal à l'époque du paléolithique moyen (150 000—100 000 ans avant notre ère) ont été trouvées surtout dans les grottes de Baia de Fer, Ohaba Ponor, Nandru et Cheia. Les découvertes de Iosăşel, Ceahlău et Mitoc, datant du paléolithique supérieur (100 000—10 000 avant notre ère) ont permis l'identification d'habitations humaines et d'outils qui prouvent l'évolution des forces productives à l'époque où l'*homo sapiens fossilis*, découvert par les fouilles de Cro-Magnon et Grimaldi, faisait son apparition en Europe [2].

[1] Voir à la fin de cet article la carte des fouilles archéologiques effectuées sur le territoire de la R. P. Roumaine.

[2] Pour l'état actuel des recherches dans le domaine du paléolithique en Roumanie, cf. C. S. Nicolăescu-Plopşor, *Le paléolithique dans la R. P. Roumaine à la lumière des dernières recherches*, dans « Dacia », N. S., I, 1957, pp. 42—60; C. S. Nicolăescu-Plopşor et I. Moroşan, *Sur le commencement du paléolithique en Roumanie*, dans « Dacia », N. S., III, 1959, pp. 9—33; *Istoria României*, I, Bucarest, 1960, pp. 3—25.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

L'époque néolithique

Les recherches archéologiques concernant l'époque néolithique dans notre pays ont pris, après de 23 Août 1944, un essor considérable. Malgré les recherches fécondes, effectuées dans la période antérieure, comme par exemple celles de la vallée du Danube ou les recherches anciennes en Moldavie et en Transylvanie, à Cucuteni et à Ariuşd, elles n'ont abouti ni à la connaissance de la culture néolithique sur l'ensemble du territoire roumain, ni a celle des liens entre les différentes cultures néolithiques découvertes jusqu'alors. Elles avaient encore moins abouti à une analyse scientifique de la genèse et des étapes de la culture néolithique de la région carpato-danubienne, expression du développement social et économique des tribus arrivées à ce niveau de vie historique. Ce résultat n'a été possible que lorsque les archéologues roumains ont compris dans le plan des fouilles à effectuer, presque l'ensemble du territoire de notre pays, en précisant les liens établis entre les différentes cultures néolithiques, de même que les rapports de production que reflètent les découvertes les plus anciennes ou plus récentes, se rapportant à cette période. On a pu aussi saisir plus clairement quelques manifestations de la conscience sociale, spécialement les aspects caractéristiques de la vie religieuse, ayant trait aux rituels funéraires, à la pratique magique de différentes tribus, ainsi que les différences spécifiques d'une région à une autre, d'une culture néolithique à une autre, des manifestations artistiques les plus significatives. En dépit des forces productives peu développées, qui se reflètent dans le domaine artistique par une gamme assez restreinte du répertoire décoratif, quelques-unes de ces manifestations s'imposent à notre attention, tant par la sûreté avec laquelle se déroule la syntaxe géométrique des motifs ornementaux sur les vases et sur les statuettes, que par la préférence tenace pour certaines formes décoratives que manifeste chaque culture néolithique le long de plusieurs siècles d'existence. Ce phénomène, dû dans une large mesure au développement local des différentes cultures néolithiques permet de se rendre compte pourquoi certains groupements de tribus, comme par exemple ceux des deux rives du Danube, ont été plus accessibles aux influences artistiques venant des peuples du sud et de l'Orient qui à cette époque avaient déjà passé à l'énéolithique et à l'âge du bronze. Elles enrichirent considérablement, grâce aux progrès techniques réalisés aux cours des millénaires IV et III av.n.è., la gamme de leurs possibilités artistiques.

Grâce aux multiples recherches effectuées dans les derniers vingt ans, on a réussi à préciser les différentes phases de l'époque néolithique, qui s'étend — pour notre pays — sur une période de 3000 ans. Ainsi, par les fouilles de Dîrţu-Ceahlău [3], sur la terrasse moyenne de la Bistriţa, on a constaté l'apparition des éléments caractéristiques à la période du début du néolithique; la céramique primitive, cuite dans des excavations ouvertes, des haches de pierre polie et de petites meules à bras. Le caractère archaïque des traces découvertes à Dîrţu peut être constaté aussi dans les vestiges découverts à Cremenea (Sita Buzăului) et dans les vestiges de la plus ancienne phase de l'établissement néolithique de Hamangia, en Dobroudja [4].

[3] Fouilles effectuées par Al. Păunescu et dont les résultats ont fait l'objet d'une étude publiée dans SCIV, IX, 2, 1958, pp. 265—272.

[4] D. Berciu, *Une civilisation néolithique découverte en Roumanie*, dans *Nouvelles études d'histoire*, I, Bucarest, 1955, pp. 24—46.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

La phase initiale de l'époque néolithique est dépassée dans la première moitié du IV^e millénaire av.n.è., lorsque la culture des plantes et l'élevage se généralisent, en s'étendant sur tout le territoire de la Roumanie. A partir du milieu du IV^e millénaire, on constate certains progrès dans la technique du polissage des outils et des armes en pierre et dans la production de la céramique.

Il y a dix ans déjà, la phase la plus ancienne du néolithique — représentée en Transylvanie et en Moldavie par la culture Criş — a été étudiée à nouveau et sur des bases plus amples par les fouilles de Glăvăneştii Vechi, Perieni [5] et Valea Lupului [6], en Moldavie. La culture Criş a été à la base du développement ultérieur des cultures néolithiques du territoire roumain et du sud-est européen. Elle est suivie, en Olténie, par la culture Vinča ; en Moldavie et, partiellement, en Transylvanie, par celle de la céramique linéaire, qui s'étend loin à l'est, jusqu'au bassin supérieur du Dniester [7].

Dans une phase ultérieure, la culture Criş fait place à une autre culture néolithique, celle de Vinča-Turdaş, dont la large aire comprend la plus grande partie de la région du Danube moyen et des Balkans. Au nord du pays, se développe parallèlement la culture de Tisa (Theiss). La céramique caractéristique à ces deux cultures trouvée dans de nombreux établissements sur toute l'étendue du territoire roumain, prouve de sensibles progrès techniques et décoratifs. Les coupes, les écuelles, les vases bitronconiques sont décorés par des cannelures plissées. La culture de Tisa a comme caractéristiques l'ornementation des vases par des lignes disposées en méandres, par des ornements circulaires ainsi que l'utilisation des couleurs blanc, noir et rouge [8].

Le néolithique pleinement formé est compris dans les limites chronologiques de l'étape moyenne (environ 3500—2800 ans avant notre ère). Le développement des forces productives a déterminé certains progrès importants pour la vie des tribus locales. Il faut aussi remarquer qu'à cette époque nous n'avons plus affaire à une certaine uniformité de la culture matérielle, comme c'est le cas pour l'étape plus ancienne du néolithique. Les communautés tribales ont une vie agricole plus développée. Les établissements humains situés sur les berges des rivières ou, dans une phase ultérieure, sur certaines hauteurs, ne sont plus dispersés — comme c'est le cas pour la période du néolithique ancien. A l'époque du néolithique moyen on constate une certaine agglomération de huttes ou de chaumières. L'étude de ces établissements montre non seulement un perfectionnement, mais aussi une augmentation des différents types d'outils. Depuis la hache trapézoïdale en pierre polie on a passé à la hache en forme d'embauchoir. Vers le milieu de cette étape se généralise l'emploi de la hache à trou d'emmanchement, ce qui a eu pour conséquence un accroissement sensible de la capacité de travail des hommes néolithiques.

[5] Fouilles effectuées par le prof. I. Nestor ; cf. rapports publiés dans SCIV, I, 1, 1950, pp. 27—32 ; II, 1, 1951, pp. 51—76 ; III, 1952, pp. 19—30.

[6] Fouilles effectuées par Dinu Marin, dont les rapports sont publiés dans « Materiale », III, 1956, pp. 161—178 ; V, 1959, pp. 247—257 ; VI, 1958, pp. 203—211.

[7] Pour la culture Criş en général, cf. Eug. Comşa, *La Civilisation Criş sur le territoire de la R. P. Roumaine*, dans « Acta Archaeologica Carpatica », I, 2, 1959, Cracovie, 1960, pp. 173—184 ; D. Berciu, dans *Istoria României*, I, pp. 38—39.

[8] Eug. Comşa, dans SCIV, VII, 1—2, 1956, pp, 41—49 ; Vl. Dumitrescu, *loc. cit.*, pp. 95—98 et *Istoria României*, I, pp. 40—42.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Les cultures matérielles du néolithique moyen en Roumanie se développent sur des étendues géographiques plus restreintes. A l'exception de la Dobroudja, où la culture Hamangia, découverte et étudiée par le professeur D. Berciu, conserva plus longtemps sa parfaite unité — comme il résulte des fouilles récentes effectuées à Hamangia et à Cernavoda — dans le reste du pays on constate plusieurs cultures néolithiques de la même époque.

En Olténie, on a étudié ces dix dernières années la culture Vădastra, dont l'étendue comprend la partie sud-est de cette région. A l'ouest de cette région, sur les rives du Danube — à Rast, par exemple, ou au Banat et en Transylvanie — continuent à se développer les formes de la culture Turdaş-Vinča, qui avait remplacé l'ancienne culture néolithique du Criş. Dans la vallée du Danube, à l'est de l'Olt, se développe au cours de l'étape du néolithique moyen, la culture Boian. Des recherches récentes, à Bolintineanu et Giuleşti, Tangîru et Vărăşti, aux environs de Bucarest, ont abouti à préciser les phase de cette culture, exceptionnellement importante pour l'histoire ancienne de la région balkano-danubienne [9]. C'est l'époque où pénètre dans les Balkans un puissant courant — soit directement, par la voie de certaines migrations des tribus, soit indirectement, par la circulation entre les tribus de certaines formes et idées. Ce courant venu de l'Asie Mineure et dont le rayon d'action s'est étendu jusque dans la vallée du Danube, se heurta dans une certaine mesure à la résistance des porteurs de la culture Boian Vers le nord, la culture Boian s'est approprié certains éléments plus anciens, spécifiques à la culture de la céramique linéaire, comme il en résulte des recherches effectuées ces dernières années, à Leţ [10] et à Zăneşti [11].

Un intérêt exceptionnel présente la céramique et la plastique caractéristiques de la culture Hamangia, dont l'aire d'influence — la Dobroudja et le littoral bulgare de la mer Noire — a attiré dès le début l'attention des chercheurs sur son origine égéenne et méditerranéenne. Les verres, les écuelles et les coupes de couleur noire et décorées en pointillés, d'incisions incrustées de couleur blanche, de cannelures plissées ou de décors imprimés par l'application de coquillages sur les parois des vases, font preuve de goût artistique et d'habileté technique. Remarquablement intéressante aussi est la plastique propre à la culture de Hamangia qui, en contraste avec celle spécifique aux cultures néolithiques des deux rives du Danube, caractérisées avant tout par un schématisme et un décor géométrique, témoigne d'un style plus libre, dû très probablement aux fortes influences méridionales [12]. En effet, dans les tombes néolithiques de Cernavoda, on a découvert des idoles en terre glaise, semblables aux idoles caractéristiques des Cyclades. Dignes à relever sont deux splendides statuettes qui furent découvertes et qui représentent une femme et un homme, assis sur une chaise et appuyant leurs têtes sur les mains [13]. Le culte de la fécondité se reflète dans la plupart des figurines féminines.

[9] Recherches récentes publiées par D. Berciu dans « Dacia », N. S., III, pp. 59—78 et E. Comşa, dans SCIV, V, 3—4, 1954, pp. 361—392 et SCIV, VIII, 1957, pp. 27—52.

[10] Fouilles de I. Nestor, dans « Materiale », III, 1957, pp. 59—63.

[11] Fouilles de Vl. et H. Dumitrescu, dans « Materiale », III, 1957, pp. 115—128; V, 1959, pp. 189—202; VI, 1959, pp. 157—178. Cf. Vl. Dumitrescu, dans *Istoria României*, I, pp. 61—62.

[12] Cf. D. Berciu dans *Nouvelles études d'histoire*, I, Bucarest, 1955, pp. 29—46.

[13] Elles furent récemment publiées par l'auteur de cette importante découverte: D. Berciu, dans « Archaeology », 16, 1, mars 1963, pp. 54—56.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Dans la période la plus florissante du néolithique (le néolithique tardif, environ 2800—1900 av.n.è.), les communautés tribales ont atteint le plus haut degré de développement. Le progrès des forces productives a permis un surplus de produits en troupeaux et céréales. Tout cela a poussé inévitablement les tribus locales à des razzias de pillage ainsi qu'à la nécessité de prendre des mesures de défense. Ce fait est prouvé par les établissements de Hăbăşeşti et de Traian [14], défendus par des fossés, ou même par des vallums de défense comme ceux identifiés à Sălcuţa. La poterie connaît, dans cette phase, un essor vraiment extraordinaire, grâce à l'utilisation sur une large échelle des fours à réverbération. Sans cette invention nous ne pourrions expliquer la magnifique céramique peinte qui caractérise la culture de Cucuteni. Si des recherches archéologiques antérieures, faites à Sălcuţa, Gumelniţa et surtout à Cucuteni, ont facilité la connaissance des aspects spécifiques de la culture du néolithique tardif, sur le territoire roumain les fouilles pratiquées dernièrement ont apporté des précisions du plus haut intérêt, aussi bien du point de vue de la genèse que de la place que cette culture occupe dans l'histoire de l'Europe du sud-est. On a pu aussi déterminer certains aspects spécifiques de la vie économique et sociale de cette période. A Izvoarele-Neamţ [15] fut précisée la genèse de la culture Cucuteni ; à Hăbăşeşti-Roman on a mis au jour, pour la première fois, tout un village néolithique. Dans tous ces établissements humains on a découvert une splendide céramique peinte, répandue dans toute la région de l'est européen. Vers l'ouest, elle s'étend jusque dans l'encoignure sud-est de la Transylvanie, ainsi que le prouvent les découvertes d'Ariuşd. C'est en toute justice que la céramique peinte appartenant à cette culture a attiré depuis plusieurs dizaines d'années l'attention des archéologues et cela grâce aux progrès techniques ainsi qu'à cause du haut goût artistique dont ces produits témoignent. Les archéologues roumains ont apporté une contribution importante en ce qui concerne la genèse et le développement de cette culture. Ainsi, les fouilles d'Ariuşd et Aldeni, Frumuşica et Izvoare ont permis de la caractériser comme une phase précucuténienne antérieure aux années 2500 av.n.è.

Par la complexité des manifestations techniques, comme par le haut niveau de ses réalisations artistiques, la culture matérielle de Cucuteni occupe une place de premier ordre dans l'ensemble du néolithique européen de la seconde moitié du III^e^ millénaire av.n.è. La finesse de ses produits céramiques ainsi que l'exubérance de son répertoire décoratif, permet une comparaison avec les produits similaires découverts au Moyen et Proche Orient, ainsi que dans la bassin égéen [16]. Il est fort probable que, dans la phase finale de cette culture ont pénétré dans ce territoire, venant de l'est, des éléments des tribus nomades, caractérisées par la pratique

[14] L'exploration à grande échelle de ces deux villages néolithiques a été faite par Vl. et H. Dumitrescu et leurs collaborateurs. Les résultats concernant le village de Hăbăşeşti ont été publiés dans leur ample monographie (*Hăbăşeşti*, Bucarest 1954). Cf. aussi Vl. Dumitrescu, dans PA, XLIX, Prague, 1958, pp. 265—296. Pour les fouilles de Traian, voir les rapports des mêmes auteurs, dans « Materiale », III, 1956, pp. 115—128; V, 1959, pp. 189—202; VI, 1959, pp. 157—178.

[15] Les résultats des fouilles effectuées par R. Vulpe ont été publiés dans la monographie *Izvoare*, Bucarest, 1957.

[16] Pour l'ensemble du problème, cf. H. Schmidt *Cucuteni in der oberen Moldau*, Berlin-Leipzig, 1932; I. Nestor, *Der Stand der Vorgeschichtsforschung in Rumänien*, dans 22BerRGK, pp. 36—51; Vl. Dumitrescu, *La civilisation de Cucuteni*, dans « Berichten v. de rijksdienst voor het ondheidkundig bodem onderzoek », Amersfoort 9, 1960, pp. 7—48; Idem, dans *Istoria României*, I, pp. 60—70.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

de l'ocre dans les enterrements. Ce problème est d'autant plus important qu'à la fin du III^e millénaire av.n.è. ont eu lieu, du nord au sud, des mouvements de tribus, à la suite desquels la Grèce et les îles habitées par une population néolithique dont la culture matérielle témoigne d'étroits liens avec l'Asie Mineure, ont reçu définitivement une empreinte hellénistique.

Le néolithique final et la transition vers l'époque du bronze (1900—1700 av.n.è.) connus depuis longtemps à la suite des fouilles de Coţofeni, ont fait l'objet des recherches effectuées ces derniers temps en Moldavie, grâce aux fouilles de Horodiştea et de Folteşti [17]. L'économie de cette période présente un caractère nettement pastoral, ainsi qu'il résulte d'ailleurs des fouilles récentes, faites à Stoicani et Brăiliţa [18]. Nous avons affaire dans cette période (début du II^e millénaire av.n.è.) à un processus de transformation des tribus néolithiques plus anciennes dû au développement des forces productives locales, mais aussi à cause du contact avec les tribus nomades, venues de l'est, et connues en U.R.S.S. par la culture de Gorodosk-Usatovo. Les recherches effectuées à Glăvăneştii Vechi et à Valea Lupului, à Stoicani et à Folteşti ont relevé la présence de cette culture matérielle avec ses éléments caractéristiques.

Cette période présente une grande importance au point de vue de l'histoire du sud-est européen, non seulement parce qu'à cette époque se font jour les prémisses de la métallurgie du bronze, qui entraîna de multiples conséquences d'ordre économique et social, politique et culturel, mais aussi parce que sur cet immense territoire s'étendant entre le Dniéper, le moyen Danube et la mer Egée ont eu lieu des mouvements de tribus dont la direction et l'intensité sont encore loin d'être suffisamment élucidées. De toute façon, on ne saurait oublier qu'à la suite de ces migrations la carte ethnique, linguistique et culturelle de l'Asie Mineure et du bassin de la mer Egée, de la Grèce et des Balkans, a été complètement modifiée. De là l'intérêt avec lequel les archéologues roumains ont suivi, déjà depuis longtemps, les phases de développement de cette période. C'est toutefois seulement au cours des dernières recherches que l'on a pu observer la façon dont, sur le vieux fonds néolithique, les nouveaux venus se sont infiltrés, ainsi que les étapes franchies au cours de cette tumultueuse époque de transition vers l'âge du bronze.

L'époque du bronze

Refondues au point de vue de leur origine ethnique et aussi quant à leurs caractéristiques linguistiques et culturelles les tribus qui habitaient au début du II^e millénaire av.n.è. sur le territoire roumain ont connu une période de relative stabilité [19]. L'agriculture et l'élevage, et surtout la métallurgie du bronze ont permis un certain progrès des forces productives, visible tant au point de vue strictement technique qu'au point de vue de l'évolution sociale et culturelle. Le caractère

[17] Fouilles de M. Petrescu-Dîmboviţa et collab., publiées dans SCIV, II 1, 1951, pp. 249—266.

[18] Fouilles de Brăiliţa publiées dans « Materiale », 1957, pp. 129—147; V. 1959, pp. 221—230.

[19] Les résultats obtenus avant la guerre ont été enregistrés et commentés par D. Popescu dans sa monographie: *Die frühe und mittlere Bronzezeit in Siebenbürgen*, Bucarest, 1944; cf. Idem, dans « Materiale » II, 1956, pp. 43 et suiv., 103 et suiv. et 196—250.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

encore primitif de l'agriculture ainsi que l'utilisation restreinte des outils et des armes en bronze, trop coûteux, n'ont pas abouti dans la région balkano-danubienne à ces phénomènes qui ont eu lieu dans le Proche Orient où, dans des conditions et des moments différents, ont surgi, toujours sous le signe de la métallurgie du bronze, les plus anciens Etats connus par l'histoire. Quoique limités, ces progrès ont contribué entre 1700—800 av.n.è. à la constitution de puissants groupements de tribus, au sein desquels apparaissent pour la première fois des signes de plus en plus accentués d'un processus de différenciation économique et sociale. La fréquence des armes, dont quelques-unes d'une grande valeur artistique, indique l'existence d'une artistocratie tribale, vouée à jouer un rôle toujours plus important dans le développement ultérieur de cette société. Cette nouvelle étape dans l'histoire de la société primitive de la région balkano-danubienne, dont les prémisses ont été posées du temps où l'élevage gagna un poids plus important dans l'économie des tribus de l'Europe de l'est et du sud-est, constitue en même temps le point de départ d'un long processus de désagrégation de la commune primitive.

La généralisation de la métallurgie du bronze dans tout l'espace carpato-balkanique a assuré également une certaine uniformité à la culture matérielle de cette longue période historique. Toutefois, en fonction de l'appropriation et de l'extension de cette nouvelle technique, toutes les régions de notre pays ne franchirent pas au même moment cette nouvelle étape. La pénétration d'influences plus lointaines — tout particulièrement du bassin de la mer Egée, par l'intermédiaire de la Macédoine et de la Thrace méridionale — fut à même de colorer d'une façon inégale les aspects spécifiques des différentes cultures découvertes et étudiées au nord du Danube et des Carpates. Leur intégration dans l'ensemble de l'époque du bronze de l'Europe centrale et du sud-est a eu, à n'en pas douter, le mérite d'accentuer la diffusion de quelques éléments communs de ces cultures, qui représentent chacune à part un anneau d'une chaîne continue et qui peut être suivie tout le long du II^{e} millénaire, depuis la mer Egée jusqu'en Scandinavie. C'est le mérite de P. Reinecke d'avoir établi les étapes les plus importantes de ces cultures dont les limites dans l'espace et le temps dépassent de beaucoup le territoire actuel de la Roumanie. Mais c'est le mérite des recherches archéologiques roumaines d'avoir précisé — tant qu'il a été possible pour le moment — le point de départ de cette période dans notre pays et la façon dont s'articulent entre elles les différentes cultures matérielles de l'époque du bronze en Roumanie.

En effet, sur le fonds commun de la culture matérielle de la première période du bronze (connue surtout par la culture Glina III — Schneckenberg) s'est constituée, à l'époque du bronze moyen, une série de cultures régionales dont la stabilité dans l'espace et le temps (environ 1600—1100 av.n.è.) présuppose nécessairement la consolidation de grands groupements des tribus habitant tout le territoire balkano-danubien.

Sans pouvoir déterminer de façon précise la priorité de certaines de ces cultures régionales, on peut toutefois affirmer qu'au moins deux d'entre elles, à savoir la culture Tei, dans le sud du pays, et la culture Periam-Pecica [20], du côté

[20] Cf. pour l'ensemble du problème Vl. Milojčič, *Zur Frage der Chronologie der frühen und mittleren Bronzezeit in Ostungarn*, dans les *Actes du Congrès des sciences préhistoriques*, Zürich, 1953, pp. 256—278; Cf. I. Nestor dans *Istoria României*, I, pp. 90—132. Pour la culture Tei, voir Val. Leahu,

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

ouest du pays, présentent des éléments caractéristiques qui mettent en évidence dès leur phase initiale la profonde transformation du fonds local plus ancien — la phase finale de la culture Glina III pour le premier cas, la culture Baden pour le deuxième cas — due à une forte impulsion culturelle d'origine méridionale, provenant, fort probalement, de la Grèce helladique et de la Macédoine. Provenant de la même source, par voie d'échanges entre les tribus, a pénétré au nord du Danube l'épée mycénienne découverte à Roşiorii de Vede et celle d'apparat, en or, de Perşinari.

Du complexe Periam-Pecica semble s'être détachés, à une date et dans des conditions difficiles à établir, des éléments qui ont donné naissance à la culture Vatina dans le Banat et à la culture Verbicioara, cette dernière identifiée à la suite des recherches récentes [21].

Entre ces deux cultures, ont pénétré, probablement dès la phase initiale de l'époque du bronze, des éléments appartenant au groupe yougoslave des champs des urnes. Ils ont donné naissance à un groupe danubien, étudié récemment et minutieusement par les archéologues roumains dans les nécropoles de Gîrla Mare [22] et de Cîrna [23]. C'est spécialement la nécropole de Cîrna, appartenant à la phase moyenne du bronze (datant de 1600—1100 av.n.è.) qui a apporté une contribution essentielle à la connaissance de la culture dite des champs des urnes du côté ouest de l'Olténie, à sa genèse ayant participé des éléments d'une culture plus ancienne, appartenant aux groupes Vučedol et Periam-Pecica.

Les urnes aux cols cylindriques ou les urnes à deux étages et surtout les statuettes féminines d'une forme et d'un décor spécifiquement égéens caractérisent la céramique et la plastique de cette culture.

Cet exposé sommaire ne peut donner certes qu'une pâle idée de la variété des problèmes de nature historique et archéologique qui ont préoccupé et préoccupent les spécialistes roumains de cette période. La genèse, ainsi que le développement des différentes zones culturelles identifiées sur le territoire de la Roumanie pour cette période, le rôle joué par certaines tribus possédant des formes supérieures de technique et de culture, la façon dont elles ont diversifié le vieux fonds local, les étapes de développement des organisations économiques et sociales que ces monuments reflètent d'une manière directe ou indirecte, tous ces problèmes qui ont attiré, pendant ces dernières années, l'attention des archéologues roumains, sont d'autant plus importants que, grâce à la place qu'occupe dans cette partie du continent le territoire roumain, il a été dans une égale mesure un centre polarisateur de différents courants et d'irradiation de certaines formes de cultures, qui se situent à cette date parmi les plus amples et les plus intéressantes de toute l'Europe.

De ce dernier point de vue, l'attention accordée par tous les spécialistes à la production d'armes et d'outils de bronze, en Transylvanie, et à leur propagation

Une nouvelle phase dans l'évolution de la civilisation de Tei de l'âge du bronze: la phase Fundenii Doamnei, dans *Cercetări arheologice în Bucureşti*, 1962, pp. 339—368. Voir aussi pour la culture Wietenberg, K. Horedt, *Die Wietenbergkultur*, dans « Dacia » N. S., IV, 1960, pp. 107—138. Voir aussi Al. Vulpe, dans « Dacia » N. S., V. 1961, pp. 105—122, etc.

[21] D. Berciu, *Die Verbicioara-Kultur*, dans « Dacia », N.S., V, 1961, pp. 123—161.

[22] D. Berciu et E. Comşa, *Săpăturile arheologice de la Balta Verde şi Gogoşu*, dans « Materiale », II, 1956, p. 251 et suiv.

[23] Vl. Dumitrescu, *Necropola de incineraţie din epoca bronzului de la Cîrna*, Bucarest, 1961 (Bibl. Arheol., IV).

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

au-delà des frontières de notre pays, est sans doute pleinement justifiée. Les qualités artistiques de certains produits céramiques et de la métallurgie — notamment les épées et les haches de combat [24] — soutiennent la comparaison avec les produits les plus raffinées du monde méditerranéen d'où ils tiraient plus d'une fois la source de leur inspiration.

La première époque du fer (Hallstatt)

L'historiographie plus ancienne s'était arrêtée — à cause de l'absence de documents archéologiques et d'études spéciales — à l'idée que l'époque du bronze avait pris fin brusquement, par l'invasion des tribus étrangères, qui auraient apporté avec elles la métallurgie du fer. Aujourd'hui, à la suite d'une étude attentive et minutieuse, on peut affirmer que la transition de la phase finale de l'époque du bronze à la première époque du fer prouve une continuité de vie et de culture de l'élément autochtone, qui devient, à partir du VIII^e siècle av.n.è., réceptif vis-à-vis de la nouvelle technique de la métallurgie du fer, par l'étroit contact avec les Cimmériens de l'est et les relations directes ou indirectes du monde thrace des Balkans avec l'Asie Mineure. Il ne faut donc plus s'étonner du fait que, au cours des premiers siècles du Hallstatt, les établissements humains sur le territoire de la Roumanie et sur celui des pays voisins contiennent de nombreux dépôts d'armes et d'outils de bronze, qui continuèrent à être produits dans une mesure inaccoutumée [25] jusqu'au moment où, à partir du VIII^e siècle av.n.è., la métallurgie du fer occupera une place de plus en plus prépondérante dans le développement des forces productives de cette région.

Ces constatations ont modifié le tableau général de la société humaine dans la région carpato-danubienne pour la première moitié du I^er millénaire av.n.è., présentée il y a presque quarante ans par V. Pârvan dans son ouvrage de synthèse *Getica*. Sur la base d'une nouvelle documentation, on a pu reconstituer cette importante période de l'histoire de notre pays, d'autant plus importante que dans le cours de cette époque il y a eu non seulement de profondes transformations économiques et sociales dues à la prédominance de la vie pastorale, mais aussi la cristallisation des différences linguistiques, qui ont abouti à la séparation de ces deux grands groupes linguistiques dans les Balkans: les Thraces et les Illyres.

La période de transition vers la phase moyenne du Hallstatt (la phase C, 800—550 av.n.è.) déterminée pour la première fois en Roumanie dans le village de Basarabi, région d'Olténie [26] a été étudiée surtout à la suite des fouilles effectuées à Balta Verde [27]. Elle a été de même identifiée plus à l'est, à la suite des fouilles de Popeşti-Bucureşti [28], et Poiana-Tecuci [29]. Les porteurs de la culture Basarabi étaient des tribus thraces, d'agriculteurs et éleveurs. Les tombes de Balta Verde

[24] Voir Dorin Popescu, *Betrachtungen über die bronzezeitlichen Streitäxte mit Nackenscheibe*, dans « Dacia » N.S., VII, 1963, p. 91.

[25] I. Nestor, dans *Istoria României*, vol. I, pp. 147 et suiv.

[26] Vl. Dumitrescu, dans Raport MNA, 1944, pp. 85—86.

[27] D. Berciu et E. Comşa, dans « Materiale », II, 1956, pp. 320—399, 476—489.

[28] Al. Vulpe, *Sălaşul hallstattian de la Novaci*, dans « Materiale », VIII, 1962, pp. 359—368.

[29] Voir R. Vulpe dans SCIV, II, 1, 1951, pp. 188 et suiv., et III, 1952, pp. 200 et suiv.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

(environ 650—550 av.n.è.) prouvent la présence au sein de cette population thrace d'un nombre relativement grand de guerriers. Par contre, plus à l'est, la nécropole découverte à Stoicani [30] se distingue par l'absence d'armes dans l'inventaire funéraire des tombeaux. De ces constations on a tiré la conclusion que dans le sein de la population thrace d'Olténie, avait déjà commencé un processus de différenciation économique et sociale, reflété par la présence des guerriers, tandis que les tribus habitant la Moldavie de la première époque du fer étaient arriérées et plus pacifiques.

La dernière phase de la première époque du fer (Hallstatt D, 550—300 av.n.è.) a commencé à être mieux connue notamment à la suite des fouilles et des recherches archéologiques de Cernavoda [31], Alexandria [32], Ferigile [33], Bîrseşti-Vrancea [34]. Elle n'est pas uniforme sur l'ensemble du territoire de la Roumanie. En effet, la société indigène géto-dace était entrée en contact direct avec le monde scythique des steppes méridionales de l'U.R.S.S., ainsi qu'avec la civilisation grecque, répandue sur toute l'étendue du bassin de la mer Noire, par l'intermédiaire des colonies grecques établies sur les bords nord et ouest.

Tandis que l'influence grecque a été plus accentuée dans la région du Danube — preuve: les récentes découvertes de Cernavoda et Alexandria — l'influence scythique est plus prononcée en Moldavie, en Transylvanie et dans la zone subcarpatique — preuve: les découvertes de ces dernières années faites à Bîrseşti, Ferigile et, il y a un an, la découverte du grand trésor en or, encore inédit, de Cucuteni. Dans ces régions, la tradition hallstattienne s'est maintenue plus longtemps, justement à cause d'un contact plus faible avec la civilisation supérieure grecque.

Les Scythes et leur rôle dans la formation de la culture géto-dace

Ces derniers temps, le problème de « l'invasion scythique », considérée par V. Pârvan comme un facteur décisif dans l'évolution historique du monde géto-dace, a été repris, grâce aux dernières recherches, en termes tout différents [35]. La découverte, surtout en Hongrie et en Transylvanie, de monuments à caractère incontestablement scythique datant du IV^e^ siècle av.n.è., posait d'ailleurs devant les archéologues le problème fort difficile quant à la route qu'aurait empruntée pour arriver au-delà des Carpates, soit cette population nomade, porteuse d'une culture matérielle exceptionnellement riche et variée, soit la puissante influence scythique qui a imprimé son sceau à la culture de la population géto-dace locale.

[30] D. Petrescu-Dîmboviţa, *Cimitirul hallstattian de la Stoicani*, dans « Materiale », I, 1953, pp. 157—211.

[31] D. Berciu, *Descoperirile getice de la Cernavoda (1954) şi unele aspecte ale începutului formării culturii Latène geto-dace la Dunărea de Jos*, dans « Materiale », IV, 1957, pp. 281—318.

[32] C. Preda, *New aspect of early Latène epoch in Dacia discovered at Alexandria*, dans « Dacia », N. S., III, 1959, pp. 179—194.

[33] Al. Vulpe, *Cimitir din prima epocă a fierului la Ferigile*, dans « Materiale », V, 1959, pp. 363—372; Idem, *Вопросы в связи с концом раннежелезного века в свете раскопок в Фериджеле*, dans « Dacia »,N. S., IV, 1960, pp. 181—198, etc.

[34] Sebastian Morintz, *Новая гальштатская группа в Молдове*, dans « Dacia », N. S., I, 1957, pp. 117—132.

[35] Cf. Dorin Popescu, *Problema sciţilor din Transilvania în opera lui Vasile Pârvan*, dans SCIV, IX, 1, 1958, pp. 9—38.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Au premier abord, cette route semblait passer par l'est de la Roumanie. Plus tard, les recherches semblaient mettre en évidence le contraste significatif entre la rareté des objets de culture scythique en Moldavie et en Valachie, par rapport à la fréquence des découvertes à caractère scythique au-delà des Carpates, dans la plaine de la Tisa et en Transylvanie. On est arrivé ainsi à la conclusion que les Scythes auraient pénétré en Transylvanie, non pas du côté est, mais par l'ouest, par la vallée du Mureş [36]. Les recherches récentes mettent de plus en plus l'accent sur l'introduction du style animalier ou zoomorphe scythique dans la culture locale géto-dace, à la suite de quelques infiltrations sporadiques et d'un contact surtout culturel avec les tribus autochtones de la région de la sylvo-steppe, située au-delà du Dniester. Les récentes découvertes de Bîrseşti, Ferigile et Cucuteni, en Moldavie, et celles plus anciennes de Craiova semblent justifier cette conclusion, au moins en ce qui concerne les VI^e^ et V^e^ siècles av.n.è. [37].

En Dobroudja, le problème de la pénétration des Scythes pour cette période est tout aussi difficile. Il est vrai que dès le V^e^ siècle av.n.è. on peut parler en général d'un influence scythique, soit sous la forme de certains objets à caractère scythique, soit sous la forme de l'introduction du style zoomorphe. Deux découvertes récentes en Dobroudja — l'épée-emblème de Medgidia [38] et le chaudron en bronze encore inédit de Castelu, sur la rive droite du Danube, semblable à celui découvert depuis longtemps à Scorţaru sur la rive gauche du Danube — imposent une nouvelle considération des données du problème. Dans les sources écrites grecques, l'apparition des Scythes peut être constatée vers le milieu du IV^e^ siècle av.n.è. Quelques monuments de type scythique, découverts il y a plus longtemps — comme par exemple le trésor de Hagighiol — ne pourraient être considérés comme authentiquement scythiques, mais devraient être interprétés comme un réflexe de la puissante influence scythique exercée sur tout l'ensemble de l'espace balkano-danubien à cette époque. Quelle qu'ait été la voie par laquelle ont pénétré les influences et assurément aussi certaines infiltrations scythiques, il faut quand même souligner l'importance de leur apport dans la formation de la culture des populations autochtones. Indifférement des limites dans le temps et dans l'espace où l'on rencontre sur le territoire de la Roumanie certains monuments de caractère scythique, ainsi que de l'interprétation donnée à quelques-uns de ces monuments, une chose reste quand même valable: par leur présence plus proche ou plus éloignée, les Scythes ont apporté une importante contribution à la formation de la culture géto-dace, en dehors et à l'intérieur de l'arc carpatique.

Quelques-uns de ces monuments, comme par exemple de rhyton de Poroina, le casque en or de Poiana ou celui récemment découvert à Cucuteni (Jassy), le poignard scythique de Medgidia, le trésor en argent du tombeau princier de Hagighiol, les appliques en argent doré de Craiova, ainsi que les sabres scythiques de Transylvanie (comme celui découvert à Dobolii de Jos) — tout cela s'intègre à un grand chapitre de l'archéologie carpato-danubienne des V^e^ —III^e^ siècles av.n.è. qui fait encore l'objet de discussion dans l'historiographie roumaine.

[36] Pour les données du problème voir la note précédente.

[37] Voir plus haut, note 20, Le trésor de Cucuteni-Băiceni, inédit, se trouve au Musée d'histoire de la Moldavie (Jassy).

[38] D. Berciu, O *descoperire traco-scitică din Dobrogea şi problema scitică la Dunărea de Jos*, dans SCIV, X, 1, 1959, pp. 7—48.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

LES CITÉS GRECQUES DE LA DOBROUJDA ET LEUR RÔLE DANS LA FORMATION DE LA CULTURE GÉTO-DACE

Si les recherches concernant la pénétration de la civilisation grecque et, dans une certaine mesure, l'influence qu'elle a exercée sur les populations autochtones ont commencé déjà du temps de Vasile Pârvan, c'est-à-dire au moment des campagnes de fouilles d'Histria, inaugurées en 1914, il n'en est pas moins vrai que l'effort en vue d'obtenir des données nouvelles se rapportant à la vie des colonies grecques du Pont-Euxin, ainsi que l'intégration de ces données dans le grand problème des rapports entre les Grecs et les indigènes des deux rives du Danube, ont pris un essor considérable à partir de 1949. C'est à ce moment que, par la réouverture des chantiers d'Histria et de Callatis, dirigés par Em. Condurachi et D. M. Pippidi, furent reprises les grandes campagnes de fouilles archéologiques dans les villes de Dobroudja [39].

Des matériaux extrêmement variés — archéologiques, épigraphiques et numismatiques — obtenus jour par jour par des recherches d'une ampleur grandissante, ont permis une connaissance plus approfondie des phases de début de ces colonies ainsi que du rôle qu'elles ont joué dans le progrès économique, social et culturel de la population autochtone. La genèse de ces colonies, ainsi que leur évolution ultérieure ont été plus clairement déterminées en fonction de leurs rapports avec la population indigène de Dobroudja et du nord du Danube.

Nous ne pouvons rappeler ici tous les monuments grecs ou autochtones récemment découverts, mais ce qui importe avant tout c'est le fait que les récentes fouilles d'Histria, de Mangalia ou de Constantza, ainsi que celles effectuées dans les villages de Dobroudja (Tariverdi, Sinoe et d'autres encore) ont révélé leur riche activité économique et culturelle ainsi que l'interdépendance gréco-indigène. Elle seule est à même de nous expliquer non seulement le développement de la base économique de ces villes, mais aussi les différents compartiments de la superstructure de la société grecque ou autochtone, qui entrèrent dans un contract prolongé au cours des siècles.

Grâce aux fouilles exécutées ces quinze dernières années, la phase archaïque (VII^{e}—VI^{e} siècles av.n.è.) [40] et la phase classique (V^{e}—IV^{e} siècles av.n.è.) [41], de ces villes pontiques sont à l'heure actuelle non seulement mieux connues, mais encore mieux mises en évidence dans leur agencement dans le système de relations économiques et politiques, entre le monde méditerranéen et celui du Bas-Danube. Il suffit à cet égard de rappeler que la grande synthèse des dernières

[39] SCIV, 1, 1950, pp. 75—92; 11, 1951, pp. 90—152, 127—158; V, 1—2, 1954, pp. 69—122; « Materiale », IV, 1957, pp. 9—102, pp. 283—337; VI, 1959, pp. 265—306; VII, 1961, pp. 227—271; 1962, pp. 348—383; *Histria*, I, Bucarest, 1954; Em. Condurachi, *Histria*, Bucarest, E.S.P.L., 1959; D. M. Pippidi, *Les fouilles d'Istros (1914—1957)*, dans BCH, LXXXII, 1, 1958, pp. 335—350; G. Bordenache, *Histria alla luce degli ultimi dieci anni di scavo (1949—1958)*, dans « Rend. della Accademia di Archeologia, Lettere e Belle Arti di Napoli » N. S., XXXIV, 1959.

[40] S. Dimitriu et M. Coja, *La céramique archaïque et le début de la cité pontique d'Histria*, dans « Dacia », N. S., II, 1958, pp. 69—92; Em. Condurachi, *Contribuţii la studiul epocii arhaice la Histria*, dans *Omagiu lui C. Daicoviciu*, Bucarest, 1960, pp. 107—116; P. Alexandrescu, *Autour de la date de fondation d'Histria*, dans « Studii Clasice », IV, 1962, V. Canarache, *Importul amforelor sigilate la Istria*, Bucarest, Edit. Acad. R.P.R., 1957.

[41] M. Coja, *Activitatea meşteşugărească la Histria în sec. VI—I i.e.n.*, dans SCIV, XIII, 1, 1962, pp. 19—46.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

recherches historiques dans tout le bassin de la mer Noire (l'étude de Chr. Danoff dans la RE. de Pauly-Wissowa, s.v. Pontos Euxeinos, Stuttgart, 1962) met en évidence la contribution exceptionnellement importante des récentes recherches historiques roumaines, non seulement pour la connaissance spéciale de la Dobroudja mais aussi pour la connaissance de l'histoire ancienne du bassin de la mer Noire en général.

Les procédés qui ont aidé à obtenir des informations précieuses concernant les problèmes fondamentaux de l'histoire des villes pontiques de la Dobroudja ont été variés. En premier lieu, nous avons rompu avec la tradition un peu empirique, de pratiquer des fouilles seulement à l'intérieur de la ville d'Histria du Bas-Empire. Mettre au jour an par an une nouvelle portion de la cité, en se limitant à la dernière couche archéologique, aurait signifié retarder d'au moins dix années la découverte des monuments antérieurs à la phase finale de la cité. C'est ainsi que, sans éviter totalement une recherche sur des surfaces étendues appartenant à cette dernière phase, le plan des fouilles fut conçu dans le but évident d'identifier et d'explorer en profondeur et en extension les zones qui contenaient des vestiges et des documents archéologiques illustrant chacune des phases du développement historique d'Histria. Là où ces zones pouvaient être rapidement précisées et identifiées, elles ont été fouillées sur des surfaces plus étendues. C'est de cette manière et dans ce but qu'ont été découvertes la zone du temple grec du V^e siècle av.n.è., la zone sud-ouest de la cité avec des monuments appartenant aux V^e et VI^e siècles de notre ère et où l'on a obtenu des résultats précieux au point de vue stratigraphique comme au point de vue des monuments proprement dits.

Le haut degré de développement atteint par la ville d'Histria à l'époque de son autonomie apparaît surtout dans ses monuments sacrés, parmi lesquels le plus important sans doute est le temple découvert dans le secteur nord-est. Ce temple, dédié probablement à Aphrodite, précédé par un autre (le temple A), est l'un des plus importants d'une longue série d'édifices religieux mise au jour au cours des dernières fouilles. Le fait que ces édifices sont groupés ensemble et que, pendant des siècles, on n'a élevé dans ce secteur que des édifices dédiés au culte, constitue la preuve que c'est dans cette partie du promontoire qu'était sise la « zone sacrée » de la cité. Le temple proprement dit, dont le plan ne se distingue pas dans ses grandes lignes des temples grecs de l'Asie Mineure, nous offre quelques éléments qui ont permis, d'une part, une chronologie plus précise et, d'autre part, une comparaison suggestive avec d'autres monuments contemporains [42]. A côté de ce temple, on a mis au jour au cours des dernières fouilles les traces d'un autre édifice similaire, qui mérite à juste titre l'attention des archéologues et des historiens d'art. A en juger d'après la dédicace qui porte le nom d'un riche négociant de Thasos — Pisistrate, fils de Mnesistrate — ainsi que d'après les splendides fragments architectoniques, découverts par les fouilles effectuées entre 1954—1958 et mis en valeur par une étude récente de D. M. Pippidi et G. Bordenache, nous pouvons affirmer que ce nouveau temple construit dans le style dorique date du III^e siècle av.n.è. Vu les proportions et la qualité des pièces architectoniques, ce nouveau temple d'Histria — dédié

[42] D. M. Pippidi, *Sectorul templului grec*, dans *Histria*, II.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

au « Grand Dieu » — représente un monument d'un faste et d'un goût remarquables [43].

Quant à la période ultérieure de l'histoire des colonies de la Dobroudja, notamment la période macédonienne et hellénistique (IV^e — I^er siècles av.n.è.), on a obtenu dans les recherches archéologiques et épigraphiques plus récentes des données d'une importance considérable. Leur signification est d'autant plus grande qu'elles se rapportent à une aire géographique beaucoup plus vaste, embrassant également tant l'histoire ancienne de notre pays, que l'histoire de tout le sud-est européen. La genèse de la culture La Tène des deux rives du Danube, comme au sud et au nord des Carpates, l'évolution économique et sociale des tribus thraces et géto-daces, les rapports économiques et politiques des Grecs et des indigènes ainsi que l'accroissement des contradictions économiques à l'intérieur des cités grecques elles-mêmes constituent des chapitres entièrement nouveaux [44]. Le rôle des Grecs dans l'évolution de la société indigène, ainsi que la détermination des limites réelles quant aux apports scythiques et celtiques dans la formation de la culture matérielle et dans l'organisation sociale et économique des tribus géto-daces ont pu être ainsi précisés dans une mesure beaucoup plus large. Les découvertes plus anciennes de Poiana, Craiova et Poroina, au nord du Danube, et de Hagighiol, au nord de la Dobroudja, ont put être interprétées pour la première fois d'une façon juste, à la lumière de ces phénomènes d'interdépendance entre les Grecs et les Scythes d'un côté et les Géto-Daces et les Thraces de l'autre. Les récentes découvertes de Cernavoda, de Medgidia et d'Alexandria [45] jalonnent les étapes et les limites des influences grecques et scythiques, et surtout les étapes du développement de la société indigène, dont l'essor explique la réalisation des premières unions tribales au nord du Danube, connues par les sources grecques dès la fin du IV^e siècle av.n.è. En effet, quelques inscriptions récemment découvertes, publiées et commentées par D. M. Pippidi, jettent une vive lumière sur les rapport politiques entre les « basileis » indigènes et les villes pontiques ou entre ces dernières et d'autres villes grecques plus éloignées [46].

[43] G. Bordenache et D. M. Pippidi, *Le temple de* Θεὸς μέγας *à Istros*, dans BCH, LXXXIII, 2, 1959, pp. 455—465.

[44] Em. Condurachi, *Frămîntările politice şi sociale la Istros în preajma anului 400 î.e.n.*, dans BŞtAc, I, 1949; Idem, *Vechi monete pontice şi importanţa lor*, dans BŞtAc, II, 1950, pp. 19 et suiv.; Idem, *Cu privire la raporturile dintre autohtoni şi greci în aşezările sclavagiste din Dobrogea*, dans SCIV, II, 1951 pp. 45—60; Idem, *Cu privire la constituirea teritoriului rural al cetăţii Histria şi funcţiunea sa social-economică*, dans BŞtAc, IV, 1952, pp. 59—69; Idem, *Problèmes économiques et sociaux d'Histria à la lumière des dernières recherches*, dans *Nouvelles études d'histoire*, I, Bucarest, 1955, pp. 71—84; Idem, *Der Beitrag der Münzfunde von Istros zur Kenntnis des Waren- und Geldumlaufes an der Donau im vorrömischen Zeitraum*, dans « Wissenschaft. Annalen », Berlin, VI, 5, 1957; Idem, *Il periodo ellenistico alla luce degli scavi archeologici di Histria*, dans ACMI, XI, Milano, 1958; D. M. Pippidi, *In jurul relaţiilor agrare din cetăţile pontice în epoca preromană*, dans *Contribuţii la Istoria Veche a României*, Bucarest, 1958, pp. 74—112; I. Stoian, *În legătură cu vechimea teritoriului rural al Histriei*, dans SCIV, VIII, 1—4, 1957, pp. 183—204.

[45] D. Berciu, *À propos de la genèse de la civilisation Latène chez les Géto-Daces*, dans « Dacia », N. S., I, 1957, pp. 133—142; Idem, *O descoperire traco-scită din Dobrogea şi problema scitică la Dunărea de Jos*, dans SCIV, X, 1, 1959, pp. 7—48; Idem, dans « Dacia », N. S., II, 1958, pp. 93—124; C. Preda, *Săpăturile de la Alexandria*, dans « Materiale », VII, 1961, pp. 209—217.

[46] D. M. Pippidi, *Istros et les Gètes au III^e siècle av. notre ère*, dans « Studii clasice », III, 1961, pp. 53—66.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Nous voilà arrivés dans notre exposé à l'un des problèmes majeurs des recherches archéologiques effectuées dans les derniers vingt ans, à savoir au problème de la civilisation dace.

LA DEUXIÈME ÉPOQUE DU FER

L'époque géto-dace

C'est à V. Pârvan et à D.M. Teodorescu que revient le mérite d'avoir souligné l'importance exceptionnelle que présente cette période pour l'histoire ancienne de notre peuple. C'est l'époque du début de la formation de l'Etat dace sous Burébista et sa consolidation définitive sous Décébale. C'est l'époque des grands combats pour l'indépendance de l'Etat dace, qui constituait par son existence même un véritable danger pour l'Empire romain, à sa frontière danubienne.

Les recherches effectuées après la première guerre mondiale dans la cité dace de Costeşti, ainsi que les établissements géto-daces au sud et à l'est des Carpates — Tinosul, Crăsani, Popeşti, Zimnicea, Poiana-Tecuci (fouilles de I. Andrieşescu, R. Vulpe, I. Nestor et D. V. Rosetti) — ont mis au jour une série de monuments du plus haut intérêt. Mais, à partir de 1948, l'étude de cette époque a connu un essor jamais atteint jusqu'alors. Les recherches effectuées dans les citadelles daces des montagnes d'Orăştie par C. Daicoviciu ont mis en lumière des aspects nouveaux et originaux de la culture géto-dace. Cette région devint du I^er^ siècle av.n.è. et jusqu'au II^e^ siècle de notre ère le vrai centre politique de toutes les tribus comprises entre les Balkans et les Carpates septentrionales. Les châteaux-forts et les tours bâtis selon la technique la plus avancée du temps, découverts dans la région des montagnes d'Orăştie, prouvent non seulement un effort militaire exceptionnel, réalisé par Burébista et Décébale dans les conditions de l'Etat dace, mais aussi un grand développement des forces productives, illustré, par les temples, les trésors artistiques, les monnaies et les outils.

La transformation de la Dacie en province romaine a éliminé de cette façon pour plus de deux siècles la seule force politique et économique susceptible de devenir un foyer inquiétant à la frontière nord de l'Empire romain. Ainsi, il n'est pas étonnant que, partant des constatations et des conclusions de V. Pârvan, telles qu'elles se dégagent de son dernier ouvrage, *Getica*, on ait accordé une place spéciale à l'étude de ces monuments, qui a donné des résultats tout à fait exceptionnels.

Le premier de ces monuments étudié minutieusement, surtout dans les années 1921—1924, a été le château-fort de Costeşti. Reprises en 1941—1943 par C. Daicoviciu, ces fouilles lui ont permis d'étudier dans tous ses détails le complexe archéologique des citadelles daces — Costeşti, Piatra Roşie, Blidaru, Faeragul, etc. — qui défendaient l'accès vers la cité royale de Sarmizégéthuse. Une ample monographie, dédiée à la topographie de cette région, déclarée depuis quelques années « zone archéologique nationale », constitua le point de départ d'une nouvelle série de fouilles et de recherches, exécutées avec le concours de son excellente équipe (O. Floca, M. Macrea, I. I. Russu et, parmi les plus jeunes, N. Gostar,

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

D. Protase, H. Daicoviciu, M. Rusu, I. Crişan, St. Férenczi et d'autres [47]. En dépit de leur importance, il ne nous est possible de mentionner qu'en passant, les fouilles de Piatra Roşie et de Blidaru. Toutefois, quelques-uns des résultats les plus importants obtenus par les recherches effectuées à Grădiştea Muncelului méritent de retenir notre attention. Un imposant escalier menait à la porte de la citadelle de Piatra Roşie [48]. A l'intérieur, on a découvert un édifice de grandes proportions, dont il reste les fondements en pierre. A une époque ultérieure, probablement entre les deux guerres daciques (102—105), à côté de cette première citadelle, on a construit une deuxième, de dimensions encore plus grandes, défendue par une puissante enceinte flanquée de deux tours. Deux époques de construction furent constatées aussi à Blidaru. Dans une première phase, on a construit une forteresse trapézoïdale, renforcée par quatre bastions. Dans une phase ultérieure, on a construit une seconde forteresse, adossée au mur oriental de la première. Toujours de forme trapézoïdale, cette deuxième forteresse était pourvue sur son flanc nord-ouest d'une série de tours servant de dépôt et d'habitations [49].

Comme il était naturel, le plus grand effort des recherches archéologiques effectuées dans toute cette région s'est dirigé vers le complexe de monuments de Grădiştea Muncelului, capitale et dernier refuge des rois daces. Bâtie à plus de 1200 m d'altitude, cette forteresse comprend un grand nombre d'édifices à caractère militaire, religieux et laïque, situés sur plusieurs terrasses. Le grand nombre d'édifices à caractère public et privé, ainsi que les outils et ornements de toutes sortes prouvent non seulement les proportions plus grandes de la citadelle royale de Grădiştea Muncelului par rapport à d'autres forteresses daces, mais surtout le niveau technique et artistique notablement plus haut atteint par la société dace entre le I^er siècle av.n.è. et la fin du I^er siècle de n.è.

Il faut remarquer d'abord que toutes les cités, les châteaux et les tours de garde de la région des montagnes d'Orăştie constituent un complexe archéologique unique en Europe. Nous connaissons en effet le degré de développement des autres tribus des Balkans et de la vallée du Danube, ainsi que leur résistance héroïque à la conquête romaine. Toutefois, jamais elles ne sont parvenues à consolider leur situation militaire et politique de la haute façon dont ont fait preuve les Daces des montagnes d'Orăştie [50].

Mais les constructions militaires ne représentent qu'un élément — certes très important — de ce grandiose complexe archéologique des montagnes d'Orăştie. Les nombreux sanctuaires, à forme ronde ou rectangulaire, découverts sur les terrasses proches des forteresses démontrent abondamment l'importance de cette région, notamment celle de Grădiştea Muncelului, comme centre de la vie politique et religieuse du peuple dace.

Il faut relever à cette occasion que la technique de construction de ces sanctuaires nous offre des indications très intéressantes sur leur fonctionnement dans le cadre de l'Etat dace. Les sanctuaires rectangulaires, très probablement sans toits, possédaient un nombre impressionnant de colonnes. A titre d'exemple, rappelons

[47] Voir les rapports sur les fouilles dans SCIV, I, 1950; VI, 1955, et dans « Materiale », III et suivants; C. Daicoviciu et H. Daicoviciu, *Sarmizegethusa*, Ed. Meridiane, Bucarest, 1963.

[48] C. Daicoviciu, *Cetatea dacică de la Piatra Roşie*, Bucarest, 1954, pp. 45—48.

[49] Idem, dans *Istoria României*, I, p. 320, fig. 72.

[50] Idem, *Le problème de l'Etat et de la culture des Daces à la lumière des nouvelles recherches*, dans *Nouvelles études d'histoire*, I, Bucarest, 1955, pp. 121—137.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

les six rangs d'énormes bases en pierre ayant un diamètre de plus de 2 m, chaque rang ayant 10 colonnes, qui appartiennent au temple de la X^e terrasse. Quant au sanctuaire rond de la XI^e terasse, il est construit en blocs de pierre, collés les uns aux autres et légèrement arrondis vers l'extérieur. A l'intérieur de ce cercle il y a un autre rang de piliers, parfaitement taillés et enfoncés dans la terre. Six de ces piliers, sont plus hauts et plus étroits ; le septième est plus court et plus large. Ces groupements se répètent 30 fois. Il semble bien que ce sanctuaire fût dédié au culte du soleil et à l'observation des phénomènes astronomiques. Selon l'opinion de H. Daicoviciu, le groupement de piliers pourrait rappeler le calendrier dacique, où l'année avait 360 jours, répartis d'une façon égale en 12 mois.

En dehors de ces monuments, élevés sur des hauteurs couvertes de forêts séculaires et paraissant avoir surgi en même temps que les montagnes, il faut encore mentionner deux découvertes dont le caractère exceptionnel mérite d'être souligné. Il s'agit en premier lieu de l'utilisation par les Daces de l'alphabet grec et de l'alphabet latin, avec lequel est imprimé sur un vase de grandes proportions le nom du dernier roi dace : *Decebalus per Scorilo*. La seconde découverte concerne la céramique dace de luxe, ornée de figures d'animaux et de dessins géométriques, dont la signification religieuse a été mise en lumière au cours des dernières recherches. Par ailleurs, il ne faut pas oublier, ce qui est significatif pour la civilisation dace de cette époque, que la production céramique et métallurgique a été très développée. De grands récipients pour les provisions, des assiettes, des tasses d'un type spécifiquement dace, des pots à anses appliquées, etc. ont été découvertes partout dans les agglomérations daces de cette région. Quant aux produits en métal — outils et armes en fer, vases et bijoux de toute sorte en argent — ils constituent un très riche chapitre de cette civilisation, qui illustre à la fois la capacité économique du peuple dace et le goût des ses artisans [51].

Les fouilles archéologiques des dernières années ont aussi repris l'étude de la civilisation dace dans d'autres centres situés au sud et à l'est des Carpates.

A Zimnicea et Popeşti (peut-être Argedava) [52] région de Bucarest, comme à Poiana-Tecuci (probablement Piroboridava)[53] de grands établissements géto-daces ont été découverts, fortifiés avec des tranchées de défense et situés dans d'excellentes positions stratégiques et commerciales, sur les rives du Danube, de l'Argeş et du Siret. Ces recherches — effectuées depuis longtemps par I. Andrieşescu, R. Vulpe, Ion Nestor et D. V. Rosetti et plus récemment par I. Nestor et R. Vulpe — ont conduit à la conclusion que ces établissements, en fait de puissants centres de tribus du type *oppida* géto-daces, ont joué un rôle important dans la véhiculation des produits grecs des villes pontiques — des coupes déliennes, ornées d'un riche décor floral, des amphores de vin et huile de Cnide, Thassos, Rhodes et Sinope — dont l'affluence ressort des recherches archéologiques. Ceci constitue aussi un signe évident du développement économique et social de la société géto-dace. De semblables amphores, portant sur leurs anses le sceau des magistrats de

[51] C. Daicoviciu, dans *Istoria României*, I, p. 216 et suiv. ; H. Daicoviciu, *Il tempio calendario dacico di Sarmizegetusa*, dans « Dacia », N. S., IV, 1960, pp. 231—254 ; Dorin Popescu, *Le trésor dace de Sîncrăeni*, dans « Dacia », N. S., II, 1958, pp. 157—206.

[52] R. Vulpe, *Argedava*, dans *Omagiu lui Constantin Daicoviciu*, Bucarest, 1960, pp. 557—566.

[53] R. Vulpe, *La civilisation dace et ses problèmes à la lumière des fouilles de Poiana, en Basse-Moldavie*, dans « Dacia », N. S., I, 1957, pp. 143—164.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

la ville de Rhodes, ont été découvertes loin du Danube, à Ciurea, près de Jassy [54]. La véhiculation de marchandises si précieuses et si fragiles en même temps, à une si grande distance, présuppose nécessairement non seulement un contact pacifique des négociants grecs avec la population locale, mais aussi la puissance économique et politique de l'aristocratie tribale, ainsi que la présence des commerçants géto-daces, dont l'activité ressort des documents et des nombreux trésors de monnaies daces, grecques, macédoniennes et romaines, découvertes sur le territoire de la Roumanie. Ces dernières années on a découvert aussi une puissante forteresse dace, située au-dessus de Piatra Neamţ, à Bîtca Doamnei [55].

Les Daces libres qui habitaient la région orientale et septentrionale de notre pays possédaient donc, dans la région montagneuse toute proche de la Dacie romaine, de puissantes fortifications, qui prouvent — du point de vue militaire et politique — un degré avancé d'organisation.

LA DACIE À L'ÉPOQUE ROMAINE

La période de la domination romaine dans la nouvelle province de Dacie, ainsi que dans la Dobroudja, qui à partir de l'an 45 de n. è., fut intégrée dans la nouvelle province de Mésie, a constitué pendant les décades antérieures le centre d'attention des archéologues roumains. Dans une certaine mesure on peut affirmer que cette période a été étudiée avec préséance. Grâce à ces nombreuses recherches, synthétisées dans l'ouvrage fondamental de C. Daicoviciu (*La Transylvanie dans l'Antiquité*, Bucarest, 1945), ainsi que dans le premier volume de la récente Histoire de Roumanie à laquelle ont collaboré à côté de l'auteur susmentionné, les meilleures compétences dans ce domaine (M. Macrea, D. Tudor et d'autres), un grand nombre de spécialistes roumains ont pu concentrer leur activité sur quelques problèmes de la Dacie romaine insuffisamment étudiés avant la guerre et, avant tout, sur le problème de la population rurale de la nouvelle province. La présence et la continuité de la population géto-dace romanisée furent ainsi clairement mises en lumière.

Les recherches effectuées sur le territoire de la Dacie romaine ont eu donc comme objet d'éclaircir certains problèmes dont l'étude pendant la période antérieure, exigeait la continuation, surtout afin d'apporter de nouvelles précisions concernant l'organisation militaire et administrative de la province — comme les fouilles de Porolissum, au nord de la province (dirigées par M. Macrea) [56], où a été découvert l'amphithéâtre de la ville, et les fouilles de Sucidava (dirigées par D. Tudor) [57] sur les rives du Danube. Du point de vue de la

[54] D. Tudor, dans *Studii şi referate privind istoria României*, I, Bucarest, 1954, pp. 81—88.

[55] N. Gostar, *Cetatea dacică de la Piatra Neamţ* (manuscrit).

[56] M. Macrea, D. Protase et Mircea Rusu, *Şantierul arheologic Porolissum*, dans « Materiale », VII, 1961, pp. 361—390; Idem, dans « Materiale » VIII, 1962, pp. 458—504.

[57] D. Tudor, *Sucidava III*, dans « Dacia », XI—XII, 1945—1947, pp. 145—208; Idem, *Sucidava IV*, dans « Materiale », I, 1953, pp. 693—742; Idem *Sucidava V*, dans « Materiale », VII, 1961, pp. 473—494; Idem, *Sucidava VI*, dans « Materiale », VII, 1962, pp. 555—564; Idem, *Le dépôt de miroirs de verre doublé de plomb trouvé à Sucidava*, dans « Dacia », N. S., III, 1959, pp. 415—432.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

population rurale, on a pu constater à Alba Iulia, Blandiana, Mediaş et Porumbenii Mici (fouilles de M. Macrea, D. Protase, I. Berciu et — plus récemment encore — I. Nestor, I. Berciu et autres) [58] la conservation de certaines traditions locales en matière de céramique.

Au sud des Carpates, la période romaine a été étudiée à l'occasion des fouilles de Sucidava, véritable tête de pont de la domination romaine sur l'ancien territoire de la Dacia Malvensis. La cité a duré jusqu'au milieu du V^e siècle de n.è., quand elle fut conquise et incendiée par les Huns (fouilles et amples rapports publiés par D. Tudor) [59].

La conclusion générale que l'on peut tirer des dernières découvertes et recherches archéologiques est que sur le territoire de l'ancienne province de la Dacie romaine une population daco-romaine continua à vivre dont l'existence ne saurait donc être niée. Cette population représente l'élément ethnique de base dans la continuité de vie le long de cette époque et, en même temps, le facteur qui a contribué dans une large mesure au développement économique, social et culturel de la nouvelle province. La théorie selon laquelle cette population aurait été évacuée en 271 au sud du Danube, en même temps que les troupes et l'administration romaines, a reçu ainsi un coup décisif.

LA DOBROUDJA À L'ÉPOQUE ROMAINE

La romanisation rapide de la Dacie a pu être observée également en Dobroudja, définitivement rattachée en l'an 45 de n.è. à la Mésie. D'ailleurs, après les guerres daciques, la Mésie inférieure étendit son autorité, dans une certaine mesure, sur la Valachie. A la suite de la nouvelle organisation militaire et civile et à la suite aussi de la présence de nouveaux colons recrutés surtout parmi les vétérans, les villages et les bourgs de la Dobroudja ont rapidement changé d'aspect. L'étude des documents épigraphiques a permis des précisions du plus haut intérêt relativement à l'évolution démographique ainsi qu'aux nouveaux rapports de propriété introduits dans cette zone périphérique de l'Empire romain par les nouveaux maîtres. La paix politique de cette région, assurée par les nombreuses troupes de frontière, explique la renaissance des villes grecques situées sur les bords du Pont Euxin et spécialement celle de la métropole de Tomis. Des monuments de toute sorte illustrent cette renaissance. Elle était si étroitement liée aux conditions générales de l'Empire romain, qu'il n'est pas étonnant que même après la crise générale du III^e siècle et les attaques puissantes des Goths et des Carpes, ces villes aient pu refleurir dès le règne de Dioclétien et de Constantin le Grand. Les décou-

[58] M. Macrea et D. Protase, *Şantierul Alba Iulia şi împrejurimi*, dans « Materiale », V, 1959, pp. 435—452; D. Protase, *Săpăturile de la Alba Iulia*, dans « Materiale », VI, 1959, pp. 397—406; Idem, dans « Materiale », VII, 1961, pp. 407—410; Z. Székely, *Săpăturile arheologice de la Porumbenii Mici*, dans « Materiale », VIII, 1962, pp. 633—642; I. Nestor, E. Zaharia, *Săpăturile de la Mediaş*, dans « Materiale », VII, 1961, pp. 171—178; K. Horedt, *Untersuchungen zur Frühgeschichte Siebenbürgens*, Bucarest, 1958.

[59] Voir note 57.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

vertes d'un grand intérêt artistique et historique comme celles de l'enceinte la plus récente d'Histria (des découvertes et des recherches d'un grand intérêt concernant cette période ont été faites par Em. Condurachi, Gr. Florescu, Iorgu Stoian et d'autres [60], ou celles faites sur le territoire actuel de la ville de Constantza [61] (recherches effectuées par l'équipe dirigée par V. Canarache) [62], sont une preuve éloquente de l'essor que ces centres urbains ont connu à l'époque du Bas-Empire. Certaines d'entre elles, comme l'ensemble de grandes constructions d'Histria et de Callatis (fouilles et recherches dirigées par C. Preda et l'architecte D. Theodorescu) [63] et surtout les basiliques et l'édifice à mosaïque de Constantza découverts récemment ont joui rapidement d'une renommée internationale pleinement méritée.

Mais au-delà du chapitre de l'histoire de l'art et de la technique constructive que ces monuments ont ouvert pour nos études archéologiques, il faut souligner aussi leur exceptionnelle importance historique. En effet, ces monuments constituent des documents du plus haut prix pour le récent débat international, à savoir le caractère et les limites de la dernière phase de la société romaine en rapport avec ce qui peut être considéré, quelques siècles plus tard, comme le début du véritable moyen âge dans cette partie de l'Empire. A ce point de vue, les recherches roumaines ont permis des précisions fondamentales. C'est pourquoi il n'est pas étonnant qu'elles constituent à l'heure actuelle des points de vues qui ont pénétré dans le circuit des grands congrès internationaux. Il suffit de souligner le fait que la vie urbaine, que l'on constate se poursuivre dans ces villes, ainsi qu'il résulte des découvertes faites dans les centres de Dobroudja, exclut la conclusion d'une rapide féodalisation de l'Empire romain d'Orient, qui aurait eu lieu — selon certains chercheurs — dès le IV^e siècle de notre ère.

A la lumière de ce débat en cours, il faut mesurer l'importance des découvertes de toutes sortes faites en Dobroudja — soit dans les villes pontiques, soit dans les centres situés sur les rives du Danube, comme celles de Dinogetia

[60] *Histria*, I, Bucarest, 1954; *Şantierul arheologic Histria* (1954), dans SCIV, VI, 3–4, 1955, pp. 515–558; Em. Condurachi et collab., *Şantierul arheologic Histria*, dans « Materiale », IV, 1957, pp. 9–102; Idem, dans « Materiale », V, 1959, pp. 283–328; *ibidem*, VI, 1959, pp. 265–306; *ibidem*, VII, 1961, pp. 227–272; *ibidem*, VIII, 1962, pp. 383–438; Em. Condurachi, *Histria à l'époque du Bas-Empire d'après les dernières fouilles archéologiques*, dans « Dacia », N.S., I, 1957, pp. 245–264; I. Stoian, *De nouveau sur la plainte de paysans du territoire d'Histria*, dans « Dacia », III, N. S., 1959, pp. 369–390; D. Pippidi, *Contribuţii epigrafice la istoria veche a României*, Bucarest, 1958; Idem, *Inscriptions d'Istros, Décret inédit du II^e siècle*, dans « Dacia », N. S., V, 1961, pp. 305–316; Em. Condurachi, *Histria*, E.S.P.L.A., Bucarest, 1959; G. Bordenache, *Histria alla luce del suo materiale scultoreo*, dans « Dacia », N. S., V, 1961, pp. 213–232.

[61] G. Bordenache, *Attività edilizia a Tomi nel II secolo e.n.*, dans « Dacia », N. S., IV, 1960, pp. 255–272; Idem, *La triade eleusina a Tomi*, dans « Studii clasice », IV, 1962; I. Stoian, *Tomitana. Contribuţii epigrafice la istoria cetăţii Tomis*, Bucarest, 1962.

[62] V. Canarache, *L'édifice à mosaïque découvert devant le port de Tomis*, dans « Studii clasice », III, 1961; Idem, *Tomis*, E.S.P.L.A., Bucarest, 1961; V. Canarache et collab., *Tezaurul de sculpturi din Tomi*, Editura ştiinţifică, Bucarest, 1963.

[63] C. Preda, Em. Popescu et P. Diaconu, *Săpăturile arheologice de la Mangalia (Callatis)*, dans « Materiale », VIII, 1962, pp. 439–456; G. Bordenache, *Antichità greche e romane nel nuovo Museo di Mangalia*, dans « Dacia », N. S., IV, 1960, pp. 489–510; D. M. Pippidi, *Un nuovo pontarca callatiano de III secolo e.n.*, dans « Dacia », N. S., IV 1960, pp. 511–514; C. Preda, *Callatis*, Bucarest, Edit. Meridiane, 1962; D. Theodorescu, *L'édifice romano-byzantin de Callatis*, dans « Dacia », N. S., VII, 1963, pp. 257–300.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

(recherches dirigées par Gh. Ştefan et I. Barnea) [64], Piatra Frecăţei (recherches de P. Aurelian), de Tropaeum Traiani (v. la monographie, si appréciée, sur le monument d'Adamclissi, écrite par Fl. B. Florescu) [65].

L'ÉPOQUE PRÉFÉODALE

La continuité de la population daco-romaine à l'époque des migrations

Le chapitre le plus nouveau et sans doute le plus important pour l'actuelle phase du développement de l'archéologie roumaine est celui des recherches entreprises sur la totalité du territoire de notre pays, afin de connaître l'époque de la formation du peuple roumain et de la langue roumaine. C'est l'époque sur laquelle nous ne possédons que peu d'informations historiques, seules les recherches archéologiques pouvant y jeter quelque nouvelle lumière.

Le problème de la continuité de la population daco-romaine sur le territoire de l'ancienne province de Dacie s'est enrichi à la suite des recherches des dernières années, de nouveaux arguments concrets dont notre historiographie ne disposait pas par le passé. Comme nous l'avons déjà dit, la théorie, au fond absurde, selon laquelle toute la population dace aurait été exterminée pendant et après les guerres daciques, a reçu un démenti catégorique, à la suite des résultats des fouilles effectuées au cours des vingt dernières années dans un très grand nombre de *vici* et de *pagi* daco-romains (à relever avant tout celles de Soporul de Cîmpie, Alba Iulia, Porumbenii Mici, etc. — fouilles de M. Macrea et D. Protase) [66]. Les maigres informations historiques relatives à la persistance de la population daco-romaine en Dacie après la retraite des Romains en 217 de n.è., furent confirmées récemment par les fouilles d'Alba-Iulia [67], qui ont constaté cette persistance de la population indigène jusqu'au début du V^e siècle au moins.

Aujourd'hui, à la lumière des découvertes de la dernière décade, notre vision quant au millénaire s'étendant du III^e au XII^e siècle s'est élargie non seulement en surface mais aussi en profondeur. La persistance de la population daco-romaine et protoroumaine sur tout le territoire de notre pays est confirmée pour la première

[64] *Şantierul Garvăn (Dinogetia)*, dans SCIV, I, 1950, pp. 69—74; II, 1951, pp. 19—49; III, 1952, pp. 349—421; IV, 1953, pp. 340—374; V, 1954, pp. 713—752; Gh. Ştefan, I. Barnea et B. Mitrea, *Şantierul arheologic Garvăn-Dinogetia*, dans « Materiale », IV, 1957, pp. 195—210; *ibidem*, V, 1959, pp. 565—586; *ibidem*, VI, 1959, pp. 629—652; *ibidem*, VII, 1961, pp. 583—598; *ibidem*, VIII, 1962, pp. 675—692; Gh. Ştefan, *La legio I Iovia et la défense de la frontière danubienne au IV^e siècle de notre ère*, dans *Nouvelles études d'histoire*, I, Bucarest, 1955, pp. 161—167; Idem, *Un milliario dell'epoca di Diocleziano scoperto a* Garvăn (Dinogetia), dans «Dacia», N. S., I, 1957, pp. 221—228; Idem, *Dinogetia — A problem of ancient topography*, dans « Dacia », N. S., II, 1958, pp. 317—330.

[65] Petre Aurelian, *Săpăturile de la Piatra Frecăţei*, dans « Materiale », VIII, 1962, pp. 565—590; Fl. B. Florescu, *Monumentul de la Adamclissi, Tropaeum Traiani*, Bucarest, 1959; nouvelle édition, 1961.

[66] D. Protase et I. Ţigăra, *Săpăturile de la Soporul de Cîmpie*, dans « Materiale », V, pp. 424—434; *ibidem*, VI, pp. 383—396; *ibidem*, VII, pp. 423—430; *ibidem*, VIII, pp. 527—536; M. Macrea et D. Protase, *Şantierul Alba Iulia şi împrejurimi*, dans « Materiale », V, pp. 435—452; *ibidem*, VI, pp. 397—406; *ibidem*, VII, pp. 407—410; Z. Székely, *Săpăturile arheologice de la Porumbenii Mici*, dans « Materiale », VII, pp. 523—530 et VIII, pp. 633—642.

[67] K. Horedt, dans SCIV, 3—4, V, 1954, pp. 488, sqq; cf. Idem, *Untersuchungen zur Frühgeschichte Siebenbürgens*, Bucarest, 1958, pp. 49 sqq.; D. Protase, *Şantierul arheologic Alba Iulia*, dans « Materiale », VI, pp. 397—405; Idem, « Materiale », VII, pp. 407—410.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

partie de l'époque préféodale, quant à la Transylvanie, à Bratei (fouilles de E. Zaharia et I. Nestor) [68], au sud et à l'est des Carpates à Poieneşti, Bucarest, Militari, Chilia, Scheia (fouilles de R. Vulpe, Vl. Zirra, S. Morintz, M. Matei) [69] — se fondant sur quelques cimetières d'incinération ou sur la céramique caractéristique aux Daces « libres » vivant en dehors de la province de Dacie. De cette façon, les découvertes relatives aux III^e et IV^e siècles de n.è. peuvent être liées organiquement avec celles de la période antérieure à la conquête romaine — époque mieux connue aujourd'hui, spécialement à la suite de l'étude du cimetière d'incinération de Soporul de Cîmpie datant du II^e siècle de n.è. [70].

Les récentes recherches archéologiques ont apporté certaines précisions relatives à la pénétration — du côté est du pays — des Sarmates. Mentionnés par les sources littéraires comme une population guerrière, redoutée par sa cavalerie, une partie des Sarmates passèrent dès le I^er siècle de n.è. dans la plaine s'étendant entre le Danube et la Tisa [71]. Leurs attaques dans la plaine valaque sont enregistrées par des textes littéraires et par des documents épigraphiques [72], mais leur présence effective dans notre pays n'est pas confirmée par les fouilles archéologiques qu'à partir de la deuxième moitié du III^e siècle de n.è. Ainsi, à Poieneşti-Vaslui, à côté du cimetière d'incinération du III^e siècle de n. ère, attribué aux Carpes, on a découvert un cimetière sarmatique d'inhumation de la même époque (fouilles de R. Vulpe) [73]. D'autres découvertes, datant de la fin du même siècle, confirment leur présence dans le nord-est de la Moldavie, à Glăvăneştii Vechi, Truşeşti, Larga Jijiei, Holboca, Valea Lupului, Stefăneşti et Mitoc (fouilles de I. Nestor et ses collaborateurs) [74]. Dans le sud de la Moldavie (les fouilles d'Epureni, Tecuci, Bălineşti, Focşani) [75] et du côté de la Valachie (les découvertes de Larga, Smeieni, Chiţcani, Dridu et Călăraşi) [76], leur pénétration a pu être constatée à la suite des études archéologiques de ces dernières années.

On peut donc affirmer que, à partir de la seconde moitié du III^e siècle de tout le long du IV^e siècle, des groupes de pâtres sarmates ont pénétré dans les plaines orientales du pays, à côté des Daco-Carpes et des Goths, sans avoir toutefois exercé une domination effective sur la population autochtone vivant dans leur voisinage.

Il faut souligner l'importance des découvertes faites surtout ces dernières années au sujet de la civilisation dénommée Sîntana de Mureş-Tcherniakhov, qui

[68] E. Zaharia, dans « Materiale », VIII, 1962, pp. 623—631; I. Nestor, *Arheologia perioadei de trecere la feudalism* dans « Studii », XV, 1962, p. 1431.

[69] R. Vulpe, *Săpăturile de la Poieneşti din 1949*, dans « Materiale », I, pp. 213—253 et 280—506; S. Morintz, *Săpăturile de la Chilia*, dans « Materiale », I, pp. 441—448; *ibidem*, VIII, pp. 513—519; Gh. Bichir, *Necropolele de tip Poieneşti din Moldova şi relaţiile acestora cu lumea sarmată*, dans SCIV, XII, 2, 1961, pp. 253—271.

[70] D. Protase, *Cimitirul de la Soporul de Cîmpie şi importanţa lui pentru problema persistenţei băştinaşilor în Dacia romană*, dans *Omagiu lui Constantin Daicoviciu*, Bucarest, 1960, pp. 455—465.

[71] C. Daicoviciu, *Bănatul şi Iasygii*, dans « Apulum », I, 1939—1942, pp. 98—109.

[72] *Istoria României*, I, pp. 671—682.

[73] R. Vulpe, *op. cit.*, pp. 457—460; I. Nestor, dans *Istoria României*, p. 678; Gh. Bichir, *op. cit.*, pp. 262—271.

[74] I. Nestor, dans *Istoria României*, I, pp. 679—682 et 724.

[75] С. Мориц, *Некоторые вопросы сарматского населения в Молдове и Мунтении в связи с фокшанским погребением*, dans « Dacia », N. S., III, 1959, pp. 451—471.

[76] I. T. Dragomir, dans « Materiale », III, 1957, pp. 300—302; *ibidem*, V, 1959, p. 475—482; N. I. Simache et Victor Teodorescu, dans « Materiale », VIII, 1962, pp. 279—280; B. Mitrea, dans SCIV, XIII, 2, 1962, pp. 431—435.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

s'étend sur une immense aire géographique, du Bas-Danube jusqu'en Transylvanie, et vers l'est, au-delà du Dniéper, et dont les éléments composants ont pu être étudiés avec une plus grande précision seulement grâce aux fouilles récentes [77]. Elle prédomine tout au long des IV^e —V^e siècles et constitue — l'on peut dire — une véritable clef de voûte pour les réalités ethniques et culturelles de cette période. Identifiée avant la guerre dans le cimetière de Sîntana de Mureş, et plus récemment à Moreşti, près de Tîrgu Mureş (recherches dirigées par K. Horedt) [78], à Reci, à Spanţov, à Băieşti-Aldeni, à Tîrgşor (amples fouilles et recherches de Gh. Diaconu) [79], à Izvoarele et à Piatra Frecăţei, cette culture matérielle propre aux IV^e et V^e siècles de n.è. comprend parmi ses composants des éléments spécifiques de la culture matérielle géto-dace, à côté d'autres éléments d'origine orientale, gothique et sarmatique.

Une découverte d'une extrême importance faite en 1952 à Spanţov, dans la région de Bucarest (fouilles dirigées par Bucur Mitrea) [80], confirme de façon certaine la présence de la population daco-carpique dans l'aire de cette culture, autrefois considérée à tort comme appartenant exclusivement aux Goths.

La « tasse dacique », spécifique de la population dace et daco-romaine, découverte à l'occasion des fouilles de Spanţov dans une tombe de type gothique du IV^e siècle de n.è., démontre clairement que dans cette région vivait, à côté des nouveaux venus, une population dace. Des découvertes nouvelles, faites en 1958 à Olteni (fouilles de C. Preda) [81] ou plus récemment encore à Tîrgşor, ont étayé encore mieux le problème de la participation de la population dace à la formation de cette culture sur le territoire roumain. Les recherches de plus en plus amples concernant ces monuments ont permis donc certaines précisions de grande valeur quant au contact de la population autochtone géto-dace avec les tribus en migration au cours des IV^e —VII^e siècles de n.è. Comme un phénomène isolé il est vrai, mais non moins intéressant, il faut mentionner la vaste nécropole à caractère germanique, appartenant à une tribu de Bastarnes, découverte à Poieneşti-Vaslui (fouilles de R. Vulpe) [82].

Les différences qu'on peut déceler dans les éléments qui composent cette culture ont permis aussi de mieux préciser quel fut le rôlé joué par l'élément gothique, à partir de l'an 376, et présent dans les cimetières et dans les établissements de Corlăteni, Glăvăneştii Vechi, Truşeşti, Izvoarele-Neamţ, Bucureşti-Fundeni, Oinac, Spanţov, Ploieşti-Triaj et Aldeni (quelques recherches plus anciennes effectuées par I. Andrieşescu, I. Nestor, R. Vulpe, Gh. Ştefan ont pu être mises en valeur au point de vue historique à la lumière des nouveaux documents archéologiques obtenus dans les fouilles récentes) [83].

[77] Г. Диакону, К *вопросу о культуре Сынтана-Черняхов на территории РНР в свете исследования могильника в Тыргшоре*, dans « Dacia », N. S., 1961, V, pp. 415—428.

[78] K. Horedt, *Contribuţii la istoria Transilvaniei, sec. IV—XIII*, Bucarest, 1958, pp. 48—108.

[79] Gh. Diaconu, *op. cit.*

[80] Bucur Mitrea, *Problema populaţiei geto-dace în Muntenia în sec. al IV-lea e.n.*, dans *Studii şi referate privind Istoria României*, I. Bucarest, 1954, pp. 105—118.

[81] C. Preda, *Cimitirul de la Olteni (reg. Bucureşti) şi unele probleme privind cultura secolului al IV-lea e.n. pe teritoriul R. P. Române*, dans SCIV, X, 2, 1959, pp. 355—369.

[82] R. Vulpe, *Le problème des Bastarnes à la lumière des découvertes archéologiques en Moldavie*, dans *Nouvelles études d'histoire*, I, Bucarest, 1955, pp. 103—119.

[83] *Istoria României*, I, pp. 682—694 et 724—725.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

En Olténie, les découvertes de Băbeni-Olteţ, Almaj et Lazu [84], en Transylvanie celles de Lechinţa de Mureş et d'autres découvertes isolées — comme celles de Moreşti, Cipău, Sf. Gheorghe et d'autres — peuvent être considérées comme des variantes de la même culture.

A partir de l'an 376 de n.è., date à laquelle les tribus germaniques de la steppe pontique et du côté est de notre pays ont été balayées par l'invasion des Huns, et jusqu'en 454, quand s'écroula « l'empire d'Attila », les informations historiques relatives au sort de la population de l'ancienne Dacie romaine sont assez peu fournies [85]. La nouvelle situation politique, créée dans la région carpato-danubienne à cette époque, commence toutefois à prendre des contours plus précis, grâce aux dernières fouilles archéologiques de Roumanie. Elles reflètent fidélement la situation de la population locale dace romanisée qui continuait sa vie, souvent dans des conditions extrêmement difficiles. Les fouilles d'une remarquable importance faites à Moreşti, près de Tîrgu Mureş, comme celles de Porumbenii Mici ou de Bratei ont apporté des éclaircissements précieux quant à la persistance en Transylvanie, au cours des V^e — VII^e siècles, de la population autochtone, dont la culture matérielle a continué les traditions plus anciennes du IV^e siècle.

Des recherches furent poursuivies en Transylvanie, concernant la pénétration et la culture matérielle des Gépides et des Avares [86]. Dans ce sens les fouilles archéologiques de Moreşti sont très instructives. La présence effective de Gépides, mentionnés dans les sources littéraires, a pu ainsi être retracée dans ses grandes lignes [87]. Quant à la domination des Avares, dont le centre resta toujours en Pannonie, il faut l'envisager comme s'exerçant de très loin. Les quelques vestiges de culture spécifiquement avare comme ceux découverts à Feleac, Sînpetru et Socodor, Dumbrăveni et Corund, ainsi que les quelques tombes périphériques de la nécropole de Bandul de Cîmpie, dans la vallée de Mureş, ne peuvent être interprétés que comme les traces d'une pénétration sporadique de quelques guerriers avares ou comme une influence culturelle transmise du centre de la domination avare de Pannonie [88].

Quelques faits d'une importance capitale se dégagent de l'étude de ces dernières fouilles. En effet, après avoir constaté la présence de la population dace romanisée aussi bien au nord des Carpates, en Transylvanie, qu'au nord du Danube, en Valachie, et aussi en Moldavie, l'on ne saurait donc plus affirmer que cette population ait été transférée de force, après 271, au sud du Danube après l'abandon de la province par Aurélien. Les troubles provoqués à partir du V^e siècle par les attaques des Huns et des Avares ont obligé sans doute cette population à chercher de nouveaux moyens pour s'assurer la possibilité de vivre. Les anciennes villes et villages étant le point de mire des attaques, cette population fut obligée assez

[84] D. Berciu et collab., *Şantierul Verbicioara*, dans SCIV, III, 1952.

[85] L. Bîrzu, *Contribuţia arheologiei la cunoaşterea perioadei hunice la Dunărea de Jos*, dans AUB, 20, X, 1961, pp. 13—24; B. Mitrea, *Beiträge zum Studium der hunnischen Altertümer. Zwei neue hunnische Kesselgriffe aus dem südlichen Muntenien*, dans « Dacia », N. S., V, 1961, pp. 549—557.

[86] K. Horedt, *Contribuţii...*, pp. 61—108; *Istoria României*, I, pp. 704—722.

[87] K. Horedt, *Zur Geschichte der Gepiden in Siebenbürgen und das archäologische Fundgut Siebenbürgens von 450 — 650 u.Z.*, dans *Untersuchungen zur Frühgeschichte Siebenbürgens*, Bucarest, 1958, pp. 71—111.

[88] K. Horedt, *Contribuţii...*, pp. 61—108.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

souvent d'accorder une certaine préférence à l'élevage — occupation qui devait gagner surtout après le VI^e siècle une importance grandissante. La disparition de maint établissement agricole daco-romain, dont la continuité a pu être constatée jusque vers l'an 600 de n.è., doit être expliquée avant tout par l'inquiétude de cette paisible population face aux attaques des nouveaux venus et par le passage vers une nouvelle forme d'existence mieux indiquée pour mettre à l'abri la vie des habitants daco-romains des deux côtés des Carpates. Vie précaire, s'il en fût, mais combien plus sûre à tous points de vue, puisqu'elle permettait à une partie au moins de cette population d'échapper aux dangers et, ce qui est d'une importance historique considérable, de continuer à vivre au nord du Danube et de conserver sa langue qui, en dépit de son caractère archaïque, allait garder — et pour toujours — les traits spécifiques d'une langue néo-latine. Ce fut donc un peu plus tard que cette partie de la population dace romanisée entra en contact direct avec les tribus slaves, déjà installées dans la région balkano-danubienne, surtout à partir de l'an 600 de n.è. Ce fait, mis en pleine lumière par C. Daicoviciu, E. Petrovici et Gh. Ştefan, dans le chapitre final de la nouvelle synthèse de l'histoire roumaine, offre la clef de ce qu'on appelait autrefois « l'énigme du peuple roumain » [89]. Par ailleurs, il ne faut oublier non plus que cette population, obligée de par son genre de vie à penduler entre les Carpates et le Danube, resta en contact avec les villes romaines de la rive droite du Danube, ainsi qu'avec la population habitant au sud du grand fleuve. Toutefois, ce fait, susceptible d'accentuer davantage le processus de romanisation, ne peut être considéré autrement que l'épilogue d'une longue évolution historique, dont les débuts remontent au I^er siècle av. n. è. et dont le terme peut être précisé comme étant les deux derniers siècles du I^er millénaire de notre ère [90].

A côté de l'étude des traces archéologiques et du rôle joué par cette population dace romanisée aux IV^e — VII^e siècles une attention toute spéciale fut accordée par les archéologues roumains à l'étude de la pénétration, sur le territoire roumain, des tribus slaves.

Les plus anciennes traces slaves découvertes en Roumanie — à Suceava-Şipot (fouilles de M. Matei) [91] et surtout dans la grande nécropole de Sărata Monteoru (amples fouilles dirigées par I. Nestor) [92] — datent de la fin du VI^e et surtout du début du VII^e siècle.

A Suceava, les fouilles ont mis au jour des huttes de forme rectangulaire, avec l'âtre entouré de pierres. La découverte du grand cimetière d'incinération de Sărata Monteoru (étudié et mis en valeur par I. Nestor) a permis plusieurs précisions, à l'aide desquelles ont pu être mis en valeur d'autres vestiges slaves, au sud et au nord des Carpates. Les 1 500 tombes fouillées ces derniers temps ont mis au jour un inventaire spécifiquement slave, du début du VII^e siècle : des fibules, des boucles de ceinture, des couteaux et des briquets à feu. La céramique travaillée à la main ressemble à celle connue dans la littérature scientifique sous le nom de « type de Prague ».

[89] *Istoria României*, I, pp. 775—808.

[90] Em. Condurachi, *Cercetarea istoriei străvechi a Rominiei în anii puterii populare*, dans « Studii », XV, 6, 1962, pp. 1362—1366; C. Daicoviciu, dans *Histoire de la Transylvanie*, Bucarest, 1963, pp. 44—87.

[91] Мирча Д. Матей, *Славянские поселения в Сучаве*, dans « Dacia », N. S., IV, 1960, pp. 375—394.

[92] I. Nestor, *La nécropole slave d'époque ancienne de Sărata Monteoru*, dans « Dacia », N. S., I, pp. 289—295.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Des recherches antérieures ont confirmé de même la présence des Slaves, au cours du VII^e siècle, à Balta Verde (région d'Oltenia)[93].

En Transylvanie, la culture matérielle propre au VI^e siècle et au début du VII^e siècle, antérieure à la culture slave, a été étudiée en se fondant surtout sur les découvertes de Moreşti et Bandul de Cîmpie (fouilles et recherches effectuées par K. Horedt)[94].

La différenciation de la population au point de vue économique et social est très peu accentuée. La céramique de couleur grise, travaillée au tour, continue les traditions plus vieilles de la céramique locale, sans présenter les qualités de celle appartenant au IV^e siècle.

Au nord des Carpates, la culture slave qui succéda à celle de type Bandu-Moreşti fait l'objet d'études documentées seulement à partir du milieu du VII^e siècle. Les fibules digitées, découvertes à Sarmizégéthuse, Veţel, Războieni[95], doivent être mises en relation avec la pénétration des Slaves en Transylvanie, peut-être même du temps de la domination des Avares.

Sur le territoire de notre pays, les Slaves sont entrés en contact avec la population autochtone. Il faut quand même ajouter que les recherches relatives au contact réalisé entre les nouveaux venus et la population dace romanisée du nord du Danube sont encore à leur début. Les découvertes de Dorobanţu et de Hlincea[96], comme celles de Suceava, présentent des analogies avec les découvertes archéologiques de la région du Dniéper, connues surtout à la suite des recherches de Luka-Raïkovetzkaïa.

En Transylvanie, la céramique découverte à Moreşti et Moldoveneşti[97], travaillée à la main ou au tour, présente des traits communs avec la phase la plus ancienne de la céramique slave découverte à Hlincea (Jassy)[98] ou dans la région du Dniéper (Luka-Raïkovetzkaïa). Grâce aux fouilles récentes, nous connaissons beaucoup mieux — au VIII^e et au début du IX^e siècle — un groupe slave assez nombreux dans le nord-ouest de la Transylvanie (fouilles de Nuşfalău, Maria Comşa[99]; et de Someşeni, M. Macrea[100]). La population slave située entre le Mureş et le Danube, qui aux IX^e—X^e siècles tombe sous la domination du premier empire bulgare, entre à cette époque en contact plus étroit avec la culture matérielle du centre du nouvel Etat. En Roumanie, cette phase est connue à la suite des fouilles effectuées ces dernières années en Dobroudja — à Satu Nou, Histria et Capidava (fouilles et découvertes de B. Mitrea, V. Zirra, R. Florescu)[101].

[93] D. Berciu, *Arheologia preistorică a Olteniei*, Bucarest, 1939, pp. 231—233.

[94] K. Horedt, *Die befestige Ansiedlung von Moreşti und ihre frühgeschichtliche Bedeutung*, dans « Dacia », N. S., I, 1957, pp. 297—308; Idem, *Importanţa aşezării de la Moreşti pentru istoria Transilvaniei prefeudale*, dans *Contribuţii...* pp. 48—60.

[95] I. Nestor, *Slavii pe teritoriul R.P.R.*, dans SCIV, X, 1, 1959, pp. 49—64.

[96] *Şantierul arheologic Hlincea-Iaşi*, dans SCIV, V, 1—2, 1954, pp. 233 sqq; M. Petrescu-Dîmboviţa, *Şantierul arheologic Hlincea-Iaşi*, dans SCIV, VI, 3—4, 1955, pp. 687 sqq.

[97] K. Horedt, *Importanţa aşezării de la Moreşti pentru istoria Transilvaniei prefeudale*, dans *Contribuţii...*, pp. 48—61; Idem, *Cea mai veche cetate feudală din Transilvania: Cetatea Turda de la Moldoveneşti*, dans *Contribuţii...*, pp. 132—145.

[98] M. Chişvasi-Comşa, *Unele concluzii istorice pe baza ceramicii din secolele VI—XII*, dans SCIV, VIII, 1—4, 1957, pp. 267 sqq.; I. Nestor, *Slavii pe teritoriul R.P.R.*, dans SCIV, X, 1, 1959, pp. 49—64.

[99] M. Комша, *Курганный могильник с трупосожжением в Нушфалэу*, dans « Dacia », N. S., III, 1959, pp. 525—534.

[100] M. Макря, *Славянский могильник в Сомешень*, dans « Dacia », N. S., II, 1958, pp. 351—370.

[101] M. Comşa, *Die bulgarische Herrschaft nördlich der Donau während des IX. und X. Jh. im Lichte der*

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Les recherches archéologiques confirment et complétent avec des données concrètes nos informations relatives à la pénétration des tribus slaves sur le territoire de notre pays et leurs relations avec l'ancienne population daco-romaine — grâce à laquelle la langue romane de la population de la région carpato-danubienne a reçu son caractère spécifique dans le cadre des langues néo-latines. Les établissements slaves découverts et étudiés seulement au cours des dernières années ont permis, pour la première fois, de mieux préciser dans leur contexte historique, quelles furent les conditions, la portée et les limites de cette longue coexistence entre l'ancienne population daco-romaine et les nouveaux venus. Il faut ajouter à la liste des fouilles et des recherches archéologiques des dernières années celles qui ont posé pour la première fois dans l'archéologie roumaine le problème de la culture résultant de cette symbiose et qu'on pourrait appeler dorénavant la culture « protoroumaine ».

Selon l'opinion des archéologues qui ont effectué les fouilles de Dridu (I. Nestor et E. Zaharia) et de Bucov (M. Comşa), la population habitant la région située entre les Carpates et le Danube connaissait déjà une céramique de meilleure qualité, de vieille tradition romano-byzantine et qui peut être datée du X^e siècle. Cette nouvelle culture matérielle du type Dridu-Bucov devra être recherchée dans le reste du pays aussi, d'autant plus qu'elle a été déjà identifiée dans le sud de la Moldavie et de la Transylvanie, à Blandiana, sur le Mureş. Les récentes découvertes faites dans les cimetières de Sultana et de Ciumbrud [102] — ce dernier, en partie, à caractère chrétien — présentent quelques éléments qui peuvent être mis en relation avec la culture du X^e siècle.

Pour l'époque ultérieure, il faut souligner l'importance des recherches archéologiques de Garvăn-Dinogetia (amples fouilles dirigées par Gh. Ştefan et I. Barnea) et Capidava (Gr. Florescu et ses collaborateurs). Ces deux forteresses romaines, reconstruites à l'époque du Bas-Empire, étaient depuis longtemps tombées en ruines, lorsque une nouvelle population s'y installa, surtout après le X^e siècle. Les monuments et les trésors byzantins découverts à Dinogetia prouvent l'intensification de la domination byzantine en Dobroudja après la victoire de Jean Tzimiskès. Une forteresse byzantine, datant des X^e —XI^e siècles, découverte sur la rive gauche du Danube à Păcuiul lui Soare près de Călăraşi (fouilles de P. Diaconu), présente un intérêt exceptionnel pour l'étude du système byzantin de défense de la frontière danubienne [103] et des relations avec les autochtones.

archäologischen Forschungen, dans « Dacia», N. S., IV, 1960, pp. 395—422; B. Mitrea, *Săpăturile de la Satu Nou*, dans « Materiale », V, 1959, pp. 535—542; VI, 1959, pp. 579—592; VII, 1961, pp. 643—648; VIII, 1962, pp. 551—560; Gr. Florescu, R. Florescu et P. Diaconu, *Capidava*, I, 1958, pp. 135—227; Em Condurachi et collab., *Şantierul arheologic Histria*, dans « Materiale », IV, 1957, pp. 69—76; V, 1959, pp. 311—317; VI, 1959, pp. 299—300.

[102] A. Dankanits et I. Ferenczi, *Săpăturile arheologice de la Ciumbrud*, dans « Materiale », VI, 1959, pp. 605—617; B. Mitrea, *Săpăturile de salvare de la Sultana*, dans « Materiale », VII, 1961, pp. 531—540; VIII, 1962, pp. 667—674.

[103] I. Nestor et P. Diaconu, *Săpăturile arheologice de la Păcuiul lui Soare*, dans « Materiale », V, 1959, pp. 587—592; P. Diaconu, *Săpăturile de la Păcuiul lui Soare*, dans « Materiale », VI, 1959, pp. 653—666; VII, 1961, pp. 599—608; VIII, 1962, pp. 713—724.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Le haut moyen âge

La nouvelle orientation imprimée à l'archéologie roumaine ces dernières années a eu comme résultat aussi d'aborder certains problèmes d'archéologie propres au haut moyen âge. En organisant les chantiers de Suceava et de Bucarest — les premiers de ce genre chez nous — avec la participation active des historiens spécialistes du moyen âge, l'archéologie roumaine s'est engagée résolument sur une nouvelle voie de recherche susceptible à contribuer d'une façon essentielle à la connaissance du développement des forces productives et de la culture roumaine du XIII^e^ au XVII^e^ siècle. Le plus grand chantier de fouilles et recherches dans le domaine de l'archéologie féodale — celui de Suceava — a obtenu au cours des quinze dernières années des résultats d'une grande importance, non seulement pour l'histoire de l'ancienne capitale de la Moldavie, mais aussi et surtout pour toute la période féodale roumaine en plein développement.

Les travaux de restauration commencées à la fin du siècle dernier avaient déjà permis d'étudier l'ensemble des monuments de Suceava — château-fort (détruit au XVII^e^ siècle) et églises des XV^e^ —XVII^e^ siècles. Les recherches archéologiques récentes (dirigées au début par I. Nestor, à qui ont succédé le prof. V. Vătăşianu et M. Matei, secondés par Gh. Diaconu, N. Constantinescu, Al. Andronic, T. Martinovici, Dan Teodoru et autres) ont établi avec une suffisante précision les phases du développement de cette puissante cité, qui a résisté au cours du XV^e^ et du XVI^e^ siècle à des sièges dont nous rappelons ceux du temps d'Etienne le Grand (le siège turc de 1476 et celui polonais, du roi Jean Albert, de 1497). Aussi, la première forteresse en pierre, de forme rectangulaire, avec quatre tours carrées — attribuée à tort aux chevaliers teutons — bâtie par Petru Muşat, avec un fossé et un vallum de défense, a été beaucoup agrandie et fortifiée par Etienne le Grand (1457—1504), au moins à deux reprises. Lors de sa première reconstruction, la cour intérieure de la forteresse a été élargie par le nivellement de l'ancien fossé défensif et son déplacement un peu plus au sud et à l'est. Le nouveau fossé et le vallum augmentaient la capacité de défense des murs épais de 2 mètres. Des tours — cette fois rondes — renferment à leur intérieur les anciennes tours à forme carrée. Pendant la seconde moitié du règne d'Etienne le Grand, les courtines furent doublées d'un nouveau mur, adossé à la vieille enceinte. L'accroissement de la capacité offensive de l'artillerie au cours de la deuxième moitié du XV^e^ siècle rendait nécessaire ce renforcement. Des constructions nouvelles s'ajoutèrent aux XVI^e^ et XVII^e^ siècles — pendant le règne de ses successeurs: Etienne le Jeune et Basile Lupu, ainsi qu'il en résulte des dernières recherches.

Sur une colline voisine, près du monastère de Zamca, une nouvelle forteresse a été découverte: celle de Scheia, bâtie, pour être abandonnée ensuite, pendant la seconde moitié du XIV^e^ siècle. Elle fait l'objet d'une monographie archéologique récemment publiée [104]. Des recherches extrêmement fructueuses ont été pratiquées aussi sur le plateau sud du château-fort résidence — appelé par la tradition « le champ des fossés ». On y a constaté la présence de nombreux dépôts, ateliers et habitations modestes ou plus riches — dont l'une même fastueuse — où habitaient surtout les serviteurs et les maîtres artisans du prince régnant. Enfin, pour

[104] Gh. Diaconu et N. Constantinescu, *Cetatea Scheia, monografie arheologică*, Bucarest, 1960.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

rappeler brièvement les recherches faites dans la ville même de Suceava, il faut mentionner la découverte du palais princier, dont les vestiges sont à l'heure actuelle en train d'être complètement dégagés.

L'époque féodale a été étudiée dernièrement à Bîrlad (recherches de M. Matei), à Vaslui — le palais princier (recherches de Al. Andronic), à Piatra Neamţ, Roman, Jassy et ailleurs.

Toutes ces recherches qui constituent un chapitre entièrement nouveau de l'archéologie roumaine après le 23 Août 1944 sont en plein développement.

Une mention spéciale est due au chantier archéologique de Bucarest, ouvert en 1953. Les recherches effectuées sur ce chantier, confié à l'équipe d'archéologues du Musée d'Histoire de notre capitale, ont pour objet trois secteurs principaux de la ville où on a fait d'importantes découvertes sur l'organisation féodale de notre histoire. On a commencé des fouilles aussi dans une ville de province, à Tîrgşor (région de Ploieşti), où, à côté de monuments datant de l'époque féodale proprement dite, on a mis au jour des vestiges archéologiques exceptionnellement riches des IV^e—V^e siècles, appartenant à la culture Sîntana de Mureş-Tcherniakov.

QUELQUES MOTS EN GUISE DE CONCLUSION

Cette succincte énumération de quelques-uns des résultats obtenus par les archéologues roumains pendant ces dernières 15 années de recherches représente, assurément, un riche bilan, dont nous avons essayé de souligner la valeur documentaire. Mais il nous faut encore faire ressortir les conditions tout à fait exceptionnelles dont a disposé la recherche archéologique durant les années du régime démocratique populaire, à savoir l'accroissement considérable du nombre des chercheurs d'une haute qualification sans quoi les investigations sur place et la mise en valeur de l'immense matériel accumulé n'auraient pu atteindre le haut niveau actuel et légitimer l'espoir qu'elles avaient suscité.

Et puisque nous parlons bilan, qu'il nous soit permis de citer quelques chiffres: V. Pârvan, pendant la première partie de son activité, n'avait auprès de lui que 5 ou 6 collaborateurs. Par la suite entre 1922 et 1927, les archéologues groupés autour du Musée National d'Antiquités et des Universités de Bucarest, Cluj et Jassy — pour la plupart ses anciens élèves — formaient un noyau bien organisé mais ne comptant pas plus de 15 chercheurs. Aujourd'hui, auprès des mêmes centres académiques et universitaires, ainsi qu'auprès des musées de province, on peut compter plus de 120 chercheurs. Ces cadres nouveaux — formés la plupart après le 23 Août 1944 — mobilisés sur toute l'étendue du territoire roumain, ont assuré la formation d'un personnel scientifique de plus en plus compétent ainsi que la direction de nombreux chantiers archéologiques organisés par l'Institut d'Archéologie de l'Académie de la République Populaire Roumaine.

Les principaux musées de Roumanie, tels que ceux de Bucarest, Constantza, Cluj, Jassy, Ploieşti, Piteşti, Giurgiu, Craiova, Sibiu, Deva, Timişoara, Lugoj, Arad, Baia Mare, Alba Iulia, Sf. Gheorghe, Bacău, Piatra Neamţ, Suceava, Galaţi, Brăila, Călăraşi et autres — disposent aujourd'hui de collaborateurs scientifiques hautement qualifiés, qui ont pris une part active à la réalisation du programme de fouilles de l'Institut d'Archéologie de Bucarest et des centres de Cluj et de Jassy.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Mais il faut compléter ce bilan avec autre chose que des chiffres, si éloquents qu'ils soient. On ne peut suffisamment souligner que, nonobstant l'accroissement des moyens matériels dont ont bénéficié nos chercheurs ces derniers 15 ans, et malgré le nombre toujours croissant des jeunes cadres qui ont acquis une expérience toujours plus grande pendant la dernière décade, sans une orientation idéologique et scientifique éclairée on n'aurait pu aborder tant d'objectifs archéologiques — variés en apparence, mais étroitement liés entre eux — en tant que thèmes d'un programme unitaire de travail, ni mettre en valeur au point de vue historique cet immense nombre de faits et documents, qui ont enrichi les collections de nos musées.

Les derniers 15 ans, ce programme a été élargi au maximum dans le sens que les recherches sur place, ainsi que la mise en valeur des documents archéologiques déjà connus ont embrassé l'évolution historique et culturelle de la société humaine sur toute l'étendu de notre territoire. On a accordé naturellement une priorité aux époques ou aux régions qui pour une raison ou une autre étaient restées jusqu'à nos jours tout à fait ignorées ou peu connues.

On est ainsi parvenu — en se fondant sur un vaste programme d'investigations — d'enrichir considérablement nos connaissances quant au passé et aux phases du développement de la société humaine sur notre territoire depuis l'apparition de l'homme, dégagé pour la première fois de l'état d'animalité, et jusqu'à la formation du peuple roumain — terme final d'une évolution multimillénaire qui ne peut être connue la plupart du temps par une autre voie que celle de l'étude des vestiges de sa culture matérielle. Variés quant à leur forme, ainsi qu'à leur contenu, éloquents en dépit de leur présence muette — ces vestiges rapportent de l'obscurité souterraine où ils sont restés cachés le témoignage tellement émouvant de la vie historique parcourue au cours des siècles et des millénaires par la société humaine de cette partie de notre continent. Comme les pages vierges d'un livre non encore coupé, comme un miroir qui n'attend que d'être justement orienté pour rendre l'image exacte de cette vie depuis longtemps évanouie — ces vestiges archéologiques, modestes ou éclatants, expriment, pour celui qui sait ou veut en comprendre le sens, la voix des multitudes qui les ont créés ou à qui ils ont servi. C'est la difficulté à déchiffrer ces vestiges qui constitue la servitude des recherches archéologiques ; ce sont les résultats concrets, non altérés par l'intention de l'auteur d'une source historique, qui font leur supériorité et leur valeur.

Poursuivre et arracher ces vestiges à la nuit souterraine dans laquelle ils sont plongés, non comme un but en soi, mais pour en découvrir leur lien mystérieux avec la vie humaine, qui leur a emprunté un souffle de cette vie en les créant dans le lointain passé — tout cela suppose et implique avant tout une juste vision de l'évolution de la société humaine et de ses lois de développement, sans quoi l'histoire continuerait d'être une accumulation chaotique et inexplicable de faits.

Al. Odobescu, Gr. Tocilescu, V. Pârvan ont eu, comme investigateurs du passé de notre peuple, le grand mérite d'avoir élaboré et d'avoir réalisé un programme de travail à leur mesure et en rapport avec les possibilités de leur époque.

Dans les conditions d'une juste orientation scientifique, qui a été le climat favorable dans lequel ont travaillé ces dernières 15 années les archéologues roumains, ce programme a dépassé de beaucoup les limites tracées par leurs grands devanciers. Leur exemple et leur dévouement, ainsi que leur inextinguible

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

LISTE DES LOCALITÉS FIGURANT SUR LA CARTE

1. Horodiştea
2. Mitoc
3. Corlăteni
4. Lozna
5. Cucorăni
6. Stînceşti
7. Botoşani
8. Truşeşti
9. Ripiceni
10. Ştefăneşti
11. Pogorăşti
12. Glăvăneştii Vechi
13. Andrieşeni
14. Iacobenii Vechi
15. Trifeşti
16. Probota
17. Larga Jijiei
18. Spinoasa-Erbiceni
19. Cucuteni
20. Movileni
21. Hăbăşeşti
22. Fedeleşeni
23. Valea Lupului
24. Holboca
25. Iaşi
26. Hlincea
27. Dumitreştii-Gălăţii
28. Răducăneni
29. Putna (monastère de)
30. Sucevita (monastère de)
31. Botoşani
32. Siret
33. Dragomirna (monastère de)
34. Suceava
35. Voroneţ (monastère de)
36. Slatina (monastère de)
37. Baia
38. Dolheştii Mari
39. Probota (monastère de)
40. Mănăstirea Neamţ
41. Cetatea Namţului
42. Tîrpeşti
43. Frumuşica
44. Văleni-Roman
45. Ruginoasa
46. Poiana Dulceşti
47. Roman
48. Chiriţeni
49. Grozăveşti
50. Hangu
51. Buhalniţa
52. Secu
53. Ceahlău-Bistricioara
54. Piatra Neamţ
55. Bitca Doamnei
56. Izvoare
57. Văleni-Piatra
58. Slobozia-Roznov
59. Traian-Zăneşti
60. Butnăreşti
61. Gabăra-Porceşti
62. Costişa
63. Buda
64. Lespezi
65. Brad
66. Călugăra
67. Tirgu-Ocna
68. Bogdăneşti
69. Slobozia Mielului
70. Ripile
71. Răcăciuni
72. Mîndrişca
73. Unguri
74. Tăvădăreşti
75. Lozinca
76. Lichitiseni
77. Gîrceni
78. Dăneşti
79. Zăpodeni
80. Poieneşti
81. Vaslui
82. Vineţeşti
83. Rişeşti
84. Vetrişoara
85. Perieni
86. Bîrlad
87. Bîrlăleşti
88. Tîrgu Bereşti
89. Balinteşti
90. Cavadineşti
91. Gîrbovăţ
92. Poiana-Tecuci
93. Birseşti
94. Pădureni
95. Ţifeşti
96. Vîrteşcoiu
97. Bonţeşti
98. Bălăneşti
99. Terchesti
100. Cîndeşti
101. Drăgăneşti
102. Măstăcani
103. Folteşti
104. Stoicani
105. Tămăoani
106. Frumuşiţa
107. Şendreni
108. Barboşi
109. Garvăn-Dinogetia
110. Măcin
111. Igliţa
112. Luncaviţa
113. Isaccea
114. Niculiţel
115. Teliţa
116. Nalbant
117. Hagighiol
118. Murighiol
119. Peceneaga
120. Piatra Frecăţei
121. Calfa
122. Simbăta Nouă
123. Slava Rusă
124. Babadag
125. Enisala
126. Camena
127. Baia-Hamangia
128. Hirşova
129. Capidava
130. Pantelimonu de Sus
131. Fintînele
132. Tariverde
133. Sinoe
134. Istria-Histria
135. Cheia
136. Gura Dobrogei
137. Vadu
138. N. Bălcescu
139. Cernavoda
140. Mircea Vodă
141. Medgidia
142. Castelu
143. Poarta Albă
144. Basarabi
145. Constanţa-Tomis
146. Costineşti
147. Techirghiol
148. Moşneni-Pervelia
149. Mangalia-Callatis
150. Adamclisi-Tropaeum Traiani
151. Valea Rea
152. Satu Nou
153. Păcuiu lui Soare
154. Baldovineşti
155. Brăiliţa
156. Brăila
157. Chişcani
158. Lişcoteanca
159. Piua Pietrii
160. Mărculeşti
161. Largu
162. Bălteni
163. Smeeni
164. Gheräseni
165. Aldeni
166. Slon
167. Drajna de Sus
168. Cîndeşti
169. Sărata-Monteoru
170. Lapoşu-Poiana Roman
171. Bozieni
172. Vadu Săpat-Budureasa
173. Fintînele
174. Ceptura
175. Bucov
176. Ploieşti-Triaj
177. Tîrgovişte
178. Tîrgşor
179. Tinosu
180. Dridu
181. Coşereni
182. Crăsani-Piscu
183. Ileana
184. Gurbăneşti
185. Independenţa
186. Cuneşti
187. Bogata
188. Andolina
189. Alexandru Odobescu
190. Boian-Vărăşti
191. Sultana
192. Coconi
193. Mînăstirea
194. Spanţov
195. Gumelniţa
196. Olteniţa
197. Mitreni
198. Chirnogi
199. Căscioarele
200. Radovanu
201. Budeşti
202. Izvoarele
203. Greaca
204. Vidra
205. Glina
206. Jilava
207. Măgurele
208. Popeşti
209. Bucureşti
210. Giuleşti
211. Străuleşti
212. Băneasa
213. Pantelimon
214. Căţelu
215. Cernica-Tinganu
216. Dudeşti
217. Tangiru
218. Petru Rareş
219. Pietrele
220. Gostinu
221. Oinacu
222. Giurgiu
223. Ghizdaru
224. Gogoşari
225. Cacaleţi
226. Drăghiceanu
227. Bragadiru
228. Păuleasca
229. Zimnicea
230. Fintînele
231. Băneasa
232. Belitori
233. Alexandria
234. Olteni
235. Blegeşti
236. Mătăsaru
237. Puntea Greci
238. Ioneşti
239. Teiu
240. Cetăţeni
241. Suslăneşti
242. Lereşti
243. Cîmpulung
244. Malul cu Flori
245. Apa Sărată-Pescăreasa (Jidova)
246. Retevoieşti
247. Curtea de Argeş
248. Cotmeana (monastère de)
249. Chilia
250. Săpata de Jos
251. Valea Mare
252. Slatina
253. Ipoteşti
254. Cozia (monastère de)
255. Horezu
256. Ferigile
257. Căzăneşti
258. Baia de Fier
259. Miloştea
260. Vlădeşti
261. Ocniţa
262. Govora
263. Valea Răii
264. Stolniceni
265. Buleta
266. Şerbăneşti
267. Bugiuleşti
268. Mamu (monastère de)
269. Stăneşti
270. Runcu
271. Găneasa
272. Brîncoveni
273. Castranova
274. Reşca
275. Hotărani
276. Fărcaşele
277. Slăveni
278. Cruşovu
279. Vădastra
280. Celei-Sucidava
281. Gura Padinei
282. Cîrna
283. Rastu
284. Seaca de Cimpie
285. Cioroiu Nou
286. Basarabi
287. Bucovăţ
288. Virtopu
289. Sălcuţa
290. Plopşor
291. Gubaucea
292. Cleanov
293. Verbiţa
294. Verbicioara
295. Pleniţa
296. Girla Mare
297. Balta Verde
298. Gogoşu
299. Ostrovu Mare
300. Strehaia (monastère de)
301. Gura Motrului
302. Răcari
303. Ostrovu Corbului
304. Ostrovu Şimian
305. Turnu Severin-Drobeta
306. Bumbeşti
307. Drăgoeşti
308. Teleşti
309. Boroşteni
310. Godeanu
311. Podeni
312. Jupineştii Vechi
313. Cireşu
314. Băile Herculane
315. Mehadia
316. Vărădia
317. Berzovia
318. Bocşa Montana
319. Ramna
320. Vişag
321. Remetea Pogănici
322. Zorlenţu Mare
323. Jupa
324. Tincova
325. Romineşti
326. Coşava
327. Cruceni
328. Parţa
329. Timişoara
330. Jadani
331. Frumuşeni
332. Sînpetru German
333. Periam
334. Şemlacu
335. Pecica
336. Ciala
337. Arad
338. Sintana
339. Vărşand
340. Şimand
341. Şiclău
342. Socodor
343. Salonta
344. Sintion
345. Oradea
346. Biharea
347. Otomani
348. Berea
349. Ciumeşti
350. Ghenciu
351. Nuşfalău
352. Bucium
353. Boineşti
354. Remetea Oaşului
355. Firiza
356. Moigrad-Porolissum
357. Tihău
358. Lăpuş
359. Suciu de Sus
360. Căşei
361. Bologa
362. Huedin
363. Căpuşu Mare
364. Someşu Rece
365. Şard
366. Gilău
367. Floreşti
368. Cluj
369. Someşeni
370. Dezmir
371. Gherla
372. Şirioara
373. Şieu-Măghieruş
374. Bistriţa
375. Iad
376. Orheiu-Bistriţei
377. Sărăţel
378. Sava
379. Palatca
380. Soporul de Cimpie
381. Iacobeni
382. Turda
383. Moldoveneşti
384. Cîmpuri-Surduc
385. Veţel
386. Deva-Tăualaş
387. Nardru
388. Cinciş
389. Sarmizegethusa (Ulpia Traiana-Sarmizegethusa)
390. Băniţa
391. Ohaba-Ponor
392. Piatra Roşie
393. Blidaru
394. Orăştioara de Sus
395. Costeşti
396. Grădiştea-Muncelului (Sarmizegethusa-Regia)
397. Simeria
398. Tărtăria
399. Blandiana
400. Zlatna
401. Tilişca
402. Cilnic
403. Răhău
404. Petreşti
405. Sebeş
406. Pianu de Jos
407. Sibişeni
408. Alba Iulia
409. Tăuţi
410. Ighiu
411. Bucerdea Vinoasă
412. Piatra Craivei
413. Craiva-Sfredeluş
414. Cricău
415. Cetea
416. Teiuş
417. Ciumbrud
418. Căpud
419. Obreja
420. Teleac
421. Drîmbari
422. Războieni
423. Noşlac
424. Petrilaca
425. Luduş
426. Cuci
427. Iernut
428. Bogata-Ranta
429. Lechinţa de Mureş
430. Cipău
431. Sinpaul
432. Cristeşti
433. Moreşti
434. Tirgu Mureş
435. Singiorgiu de Mureş
436. Archiud
437. Breaza
438. Călugăreni
439. Sărăţeni
440. Căpîlna
441. Sălaşuri
442. Singeorgiu de Pădure
443. Ghindari
444. Bezid
445. Inlăceni
446. Ceheţel
447. Nicoleni
448. Beteşti
449. Medişor
450. Filiaşi
451. Porumbenii Mici
452. Porumbenii Mari
453. Mugeni
454. Oţeni
455. Satu Mare
456. Sighişoara
457. Brateiu
458. Mediaş
459. Şeica Mare
460. Şeica Mică
461. Boarta
462. Ocna Sibiului
463. Guşteriţa
464. Caşolţ
465. Boiţa
466. Cirţa
467. Arpaşul de Sus
468. Calbor
469. Gheorghieni
470. Racu
471. Sintimbru
472. Păuleni
473. Şoimeni
474. Bancu
475. Sincrăieni
476. Tuşnad
477. Bicsad
478. Homorod
479. Doboşeni
480. Baraolt
481. Hoghiz
482. Cuciulata
483. Moeciu de Sus
484. Moeciu de Jos
485. Peştera
486. Costanda
487. Rişnov
488. Braşov
489. Rotbav
490. Feldioara
491. Hărman
492. Ilieni
493. Bedehaza
494. Sfîntul Gheorghe
495. Arcuş
496. Cernatu de Jos şi de Sus
497. Peteni
498. Poian
499. Breţcu
500. Oituz
501. Moacşa
502. Eresteghin
503. Leţ
504. Reci
505. Boroşneu Mare
506. Teliu
507. Brateş
508. Covasna
509. Cremenea
510. Gilma

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

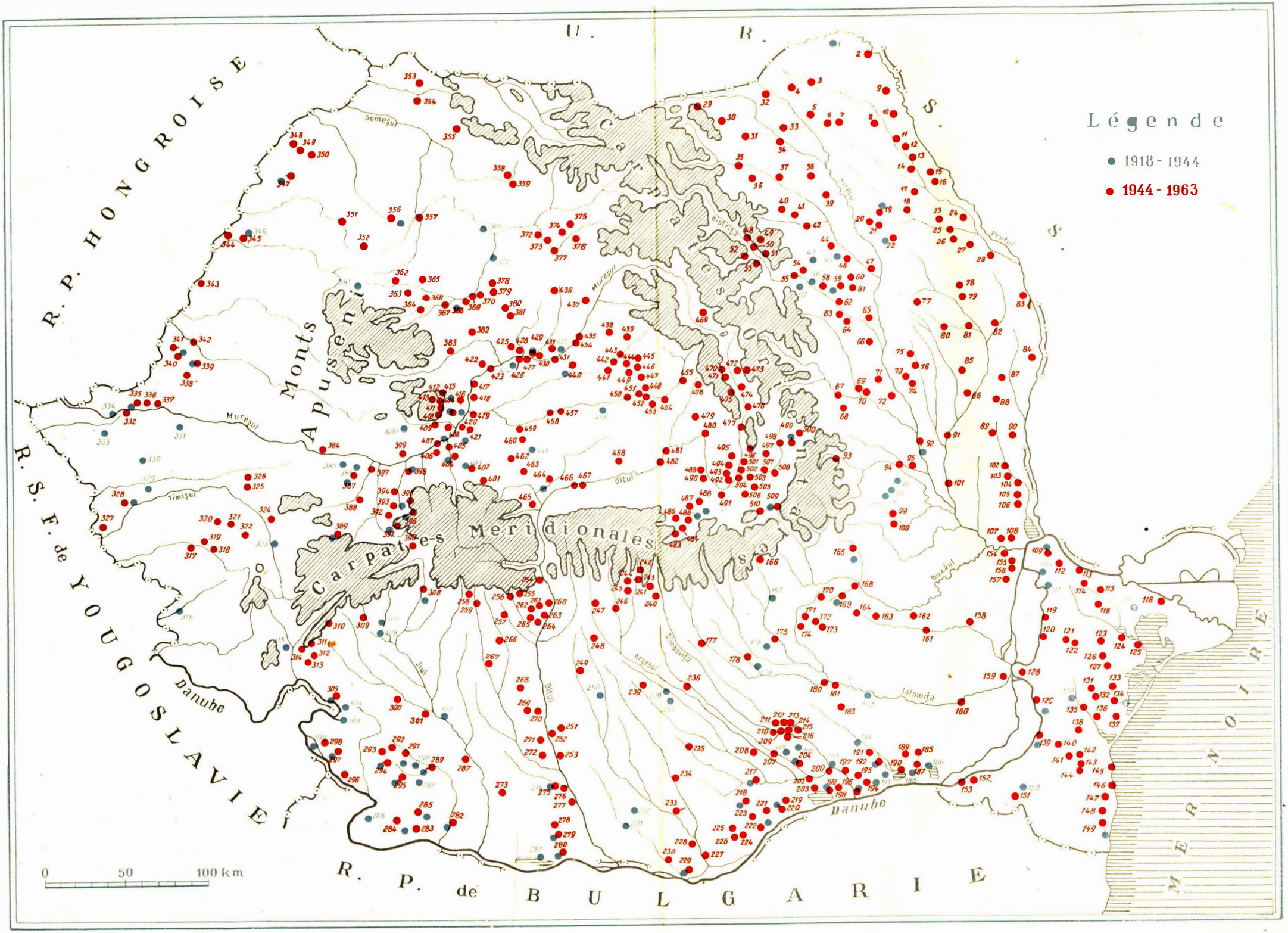

Fig. 1. — Les fouilles archéologiques des années 1918—1963.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

soif de connaître le passé de luttes acharnées et de souffrances du peuple roumain, ont donné les fruits désirés.

Grâce à des périodiques, comme « Dacia » rédigée en langues étrangères, « Materiale şi cercetări arheologice » et « Studii şi cercetări de istorie veche », ainsi que par les nombreuses publications des musées régionaux, l'archéologie roumaine a la possibilité de faire connaître au monde scientifique international les derniers résultats de ses recherches. Le premier tome de l'Histoire de Roumanie, paru en 1961, sous la rédaction de l'académicien C. Daicoviciu — première grande synthèse du passé le plus éloigné du peuple roumain — constitue à lui seul le suprême éloge que notre génération fait à la mémoire des hommes de science qui, le long de 80 ans, ont recueilli avec piété et se sont penchés avec passion fervente sur les plus vieux documents historiques de notre peuple.

EM. CONDURACHI

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro